

Les Rutènes

Les Rutènes

Du peuple à la cité

De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain

150 a.C. – 100 p.C.

COLLOQUE DE RODEZ ET MILLAU (AVEYRON),

LES 15, 16 ET 17 NOVEMBRE 2007

Sous la direction de

Philippe Gruat, Jean-Marie Paillet, Daniel Schaad

Aquitania

Supplément 25

Bordeaux

Sommaire

Avant-propos	13
--------------	----

Introduction

Les Rutènes, du peuple à la cité	17
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

Les cadres de l'enquête

Carte de la cité des Rutènes à l'époque d'Auguste	23
DANIEL SCHAAD	

Le cadre géologique et morphologique du territoire des Rutènes	33
RENÉ MIGNON	

Histoire de la recherche sur les Rutènes	51
GUYLÈNE MALIGE	

Approches historique, linguistique et toponymique du territoire rutène	73
JEAN DELMAS	

Les Rutènes par les mots et par les textes	89
JEAN-MARIE PAILLER avec la collaboration d'ALAIN VERNHET	

Les archers rutènes	103
GUILLAUME RENOUX	

Problèmes de territoire, de l'époque de l'indépendance à la réorganisation augustéenne

Du littoral méditerranéen aux contreforts du Massif central, géohistoire de territoires gaulois	113
DOMINIQUE GARCIA	

Les Rutènes de la fin de l'âge du Fer : études d'histoire et d'archéologie entre Celtique et Méditerranée	123
PHILIPPE GRUAT ET LIONEL IZAC-IMBERT, avec la collaboration de LAETITIA CURE, MATTHEW LOUGHTON, JEAN PUJOL (†) ET GUILLAUME VERRIER	

Les Rutènes et la <i>Provincia</i>	179
MICHEL CHRISTOL	

Les Rutènes dans l'Aquitaine d'Auguste	195
JEAN-PIERRE BOST	

Production et échanges

Étapes et conséquences de l'exploitation minière et métallurgique. Monnaies gauloises, monnaies romaines. Le cas Zmaragdus JEAN-MARIE PAILLER	209
Extraction et métallurgie de l'étain en Viadène (Nord-Aveyron) PHILIPPE ABRAHAM	229
Argent rutène et entrepreneurs romains aux confins de la Transalpine BERNARD LÉCHELON	245
La Maladrerie à Villefranche-de Rouergue (Aveyron) : un exemple de dépôt en milieu minier rutène JEAN-GABRIEL MORASZ ET CORINNE SANCHEZ	281
Émission et circulation monétaires chez les Rutènes avant Auguste MICHEL FEUGÈRE ET MICHEL PY	297
Monnaies et circulation monétaire dans la cité de <i>Segodunum</i> au I ^{er} siècle p. C. VINCENT GENEVIÈVE	313
Quelques remarques à propos des voies de communication rutènes PIERRE PISANI	333
Chronologie, nature et intensité de l'approvisionnement céramique de Javols- <i>Anderitum</i> auprès des officines de La Graufesenque sous le Haut-Empire EMMANUEL MAROT	355
Les premières productions gallo-romaines des grands centres arvernes et rutènes : diffusion et évolution de la vaisselle de table gauloise (seconde moitié du I ^{er} siècle a.C. - début du I ^{er} siècle p.C.) JÉRÔME TRESCARTE	383
L'organisation et la réussite d'un commerce à grande échelle : les sigillées de <i>Condatomagos</i> et autres ressources du territoire rutène MARTINE GENIN	423
La poix des Gabales et des Rutènes. Une matière première vitale pour la viticulture de Narbonnaise centrale durant le Haut-Empire STÉPHANE MAUNÉ ET ALAIN TRINTIGNAC	431
Les meulières protohistoriques et antiques de La Marèze (Saint-Martin-Laguépie et Le-Riols, Tarn) : matières premières, modalités d'exploitation et de façonnage, diffusion de la production CHRISTIAN SERVELLE ET ÉMILIE THOMAS	461

Cultes et sanctuaires

Cultes et sanctuaires des Rutènes à l'époque romaine	477
WILLIAM VAN ANDRINGA	
Sanctuaires et religions des Rutènes à l'époque romaine : un état des lieux	483
JEAN-LUC SCHENCK-DAVID	
Les figurines en terre cuite chez les Rutènes d'Aveyron	535
SANDRINE TALVAS	
<i>Condatomagos ad confluentem</i>	549
DANIEL SCHAAD	
Un prêtre du culte impérial à <i>Segodunum</i> sous le règne d'Auguste : règle ou exception ?	559
ROBERT SABLAYROLLES	
Un buste en marbre de Marc Aurèle trouvé à Rodez et le buste de Caligula en céramique sigillée de La Graufesenque	573
JEAN-CHARLES BALTÉ	

Les agglomérations

Entre faits archéologiques et concepts, la recherche sur les agglomérations protohistoriques et gallo-romaines	589
PHILIPPE LEVEAU	
<i>Segodunum - Civitas Rutenorum</i>	603
DANIEL SCHAAD, LUCIEN DAUSSE	
Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires	637
PIERRE PISANI	

Conclusion

Conclusion	685
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

Les agglomérations



Segodunum - Civitas Rutenorum

Daniel Schaad, Lucien Dausse



Fig. 1. Rodez vue depuis le sud (cliché J.-Fr. Peiré).

Le nom antique de Rodez – *Segodunum* – nous est connu par Ptolémée et la *Table de Peutinger*¹ qui précisent tous deux son statut de ville-capitale des Rutènes. Au IV^e siècle, la ville a changé de nom et pris celui de l'ethnique : *Civitas Rutenorum* (*Not. Gall., Prov. Aquitanica prima*). La forme actuelle du nom de Rodez – *Rodingis* – apparaît pour la première fois dans les sources au IX^e siècle (*Rav.* 4.40). Sur la *Table de Peutinger*, *Segodunum* est placé au carrefour de trois voies : l'une se dirigeant vers Cahors-*Divona* chez les Cadurques, l'autre vers Javols-*Anderitum* chez les Gabales et la troisième vers Lodève-*Luteva* en Narbonnaise en passant par Millau-*Condatomagos*. Le nom de la ville est issu du composé gaulois *sego* (force, vigueur = *seg*, v. irl. ; victoire, vaincre = *Sieg*, *siegen*, v. all.) et *dunum* (hauteur fortifiée, forme latinisée du gaulois *dunon*), allusions à la situation topographique du lieu et à un fait d'arme réel ou mythique. En l'absence de sources plus directes il

est impossible de dire à quel moment la ville a reçu ce nom – du temps de l'indépendance ou lors de sa refondation à l'époque gallo-romaine ? – ce qui rend difficile toute interprétation.

Sur le plan géologique, la ville gauloise puis romaine occupe une position remarquable (fig. 1-2). Elle est juchée sur une butte de gneiss qui termine au nord le socle ancien du Ségala (les terres du seigle). Elle est cependant isolée de ce socle par des gorges creusées par l'Aveyron et son affluent l'Auterne. Ce ruisseau est le vestige du tracé ancien de l'Aveyron qui a changé son cours à la faveur d'une érosion régressive d'un petit affluent de la Briane, d'où la vallée qui s'étend au nord de la ville, au pied du plateau calcaire du Causse Comtal. Cette vallée est caractérisée par la couleur rouge des terres due à leur coloration par des oxydes de fer. Ce sont les rougiers de l'Aveyron, à notre avis à l'origine du nom des Rutènes dont la racine se retrouve dans les langues germaniques (*roten*-reflet rougeâtre, v. all. ; *ruden*-rougir, germ ; lat. *rubens*). C'est en effet par temps chaud et sec qu'on peut observer dans la campagne aveyronnaise du bétail et des personnes

1. Ptol. 2.7.12 : 'Ρουτανοὶ καὶ πόλις Σεγόδουνον ; TP 1.B.2 : *Segodum* pour *Segodunum*.

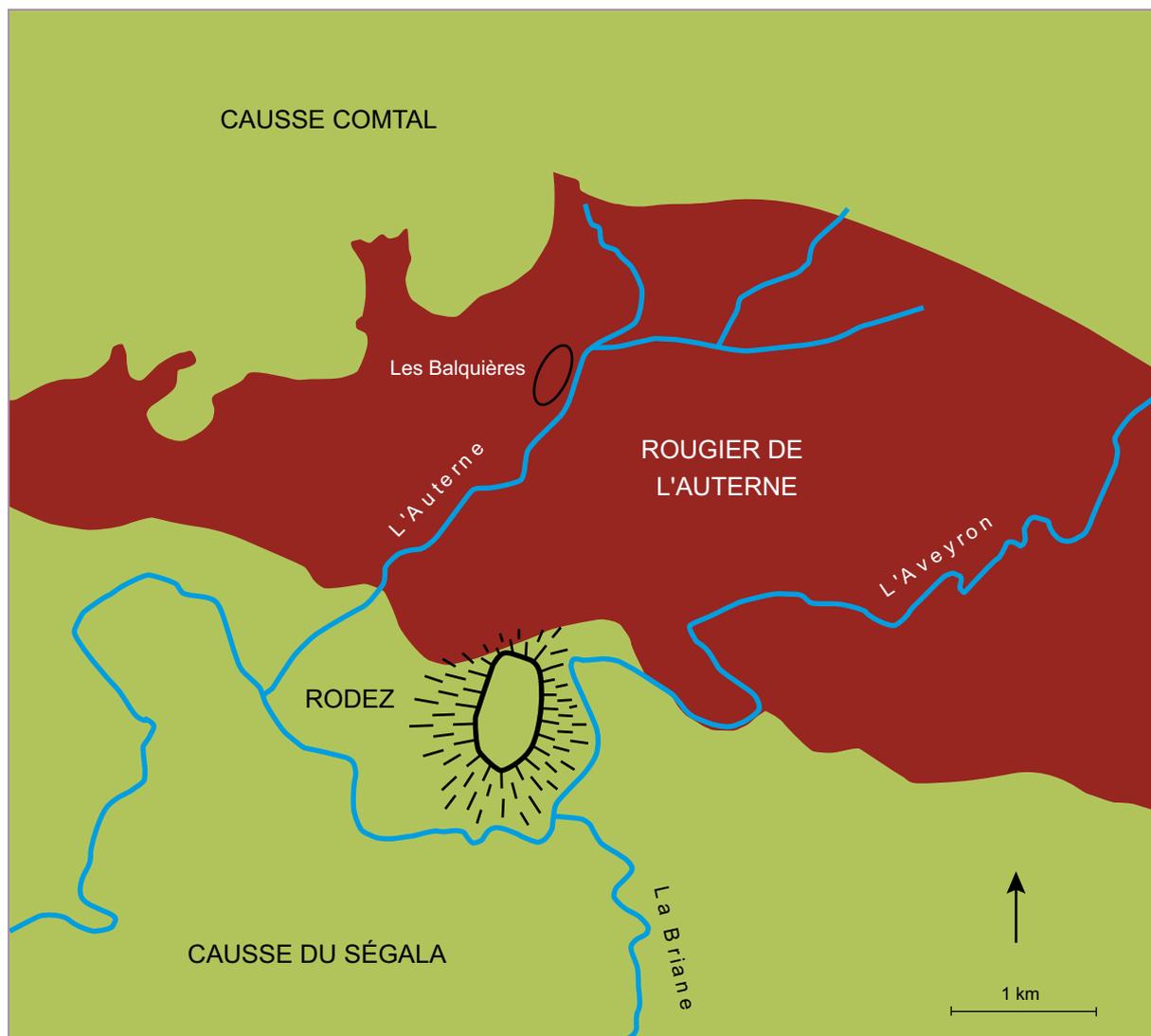


Fig. 2. La butte de Rodez dans son environnement géologique.

couverts d'une poussière rouge, ou encore par temps de pluie que les eaux des ruisseaux sont couleur lie-de-vin. A. Albenque² a privilégié la piste du sobriquet ethnique d'origine celte "les Blonds", "les Roux", en se référant à un passage de Lucain qui désigne les "*Flavi... Ruteni*" (*Pharsale*, 1.402). J.-M. Pailler lui préfère une autre interprétation assimilant les "blonds Rutènes" à un "peuple des cours d'eau" et, dans la version romaine, à un peuple de l'or"³.

2. Albenque 1947, 24.

3. Voir dans les pages de ces actes la contribution de J.-M. Pailler : "Les Rutènes par les mots et par les textes".

C'est en tous cas dans la plaine "rouge" des Balquières, au pied de la ville et au bord de l'Auvergne, que se trouve un vaste complexe cultuel équipé d'un aqueduc, de thermes publics et d'un sanctuaire. À Salles-la-Source, autre rougier distant d'une dizaine de km de Rodez, un temple et un théâtre ont été, notamment, identifiés au XIX^e siècle⁴. Ces deux sites, implantés non loin de Rodez, sont caractéristiques des agglomérations-sanctuaires dédiées à des cultes fédérateurs.

4. Pour le détail sur ces agglomérations secondaires, nous renvoyons à l'étude de P. Pisani.

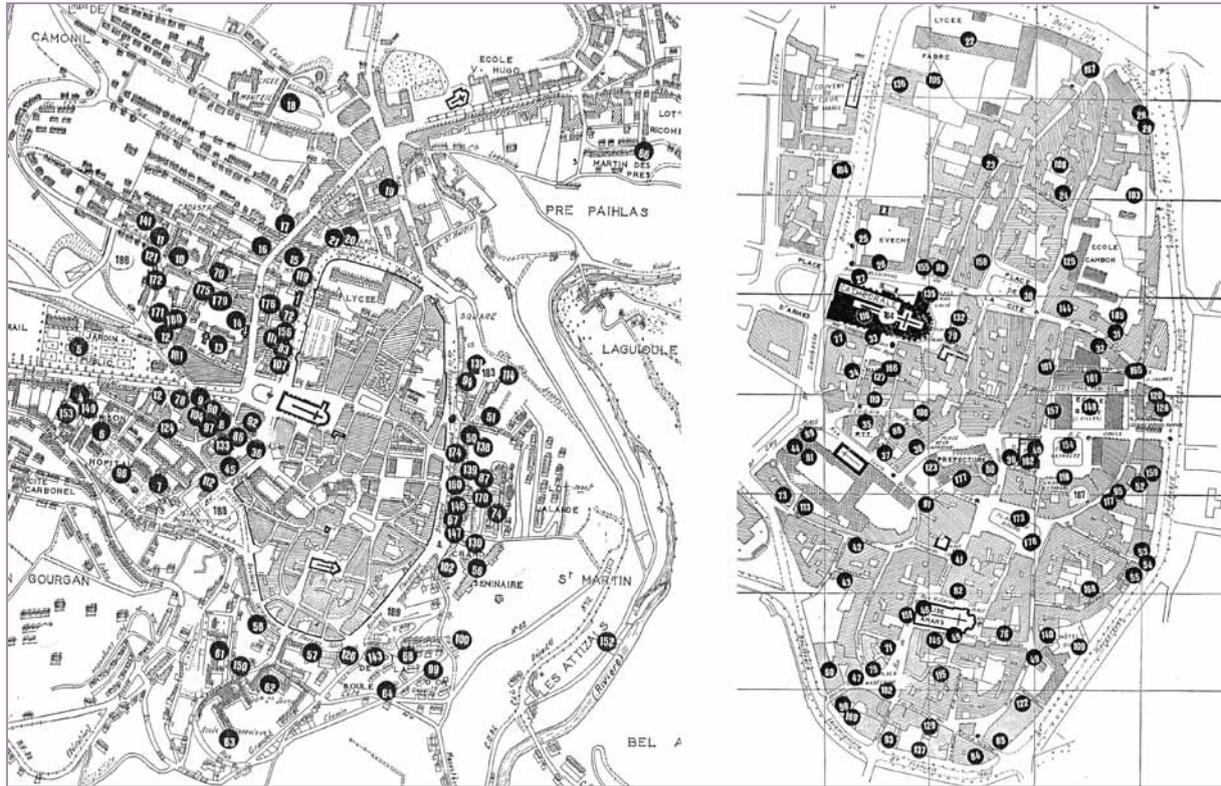


Fig. 3. La carte archéologique de Rodez régulièrement mise à jour par L. Dausse (état de 2002).

L'ARCHÉOLOGIE RUTHÉNOISE

Les données archéologiques sur *Segodunum* sont nombreuses et encore peu exploitées dans leur intégralité. Elles sont le fruit de l'intérêt porté par plusieurs générations de Ruthénois à la connaissance du passé de leur ville. Grâce à des personnes passionnées et douées d'un sens aigu de l'observation, les découvertes ont été enregistrées dès le milieu du XIX^e siècle et rendues publiques dans les procès-verbaux de la *Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*⁵. Cette même société a contribué à la conservation des mobiliers archéologiques recueillis au fil des chantiers en les intégrant aux collections du musée Fenaille, alors propriété de la *Société des Lettres*. Le rôle joué par le clergé local fut décisif dans les premières recherches

sur Rodez et après une longue période de silence due à une pause de l'activité économique et de la construction, la reprise des fouilles fut marquée par la publication en 1947 d'un ouvrage essentiel pour la recherche archéologique régionale : *l'Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron* d'A. Albenque. La publication est novatrice par sa méthode de présentation des sites et aujourd'hui encore elle fait référence. Pour Rodez, A. Albenque établit un inventaire détaillé des découvertes qu'il reporte sur un plan cadastral de la ville avec un numéro d'ordre continué depuis par ses successeurs. À son décès prématuré en 1951, son ami L. Balsan (décédé en 1988), secrétaire permanent de la *Société des Lettres* et déjà très impliqué dans le suivi des chantiers, prend la suite et c'est à lui que nous devons de nombreuses observations et photographies sur les monuments antiques de la ville. Il est rejoint par l'un de nous qui assura dans des conditions d'intervention difficiles le suivi archéologique des travaux urbains tout en

5. Nous renvoyons à la contribution de G. Malige pour une vue d'ensemble sur l'histoire de la recherche archéologique en Aveyron et dans le Tarn.

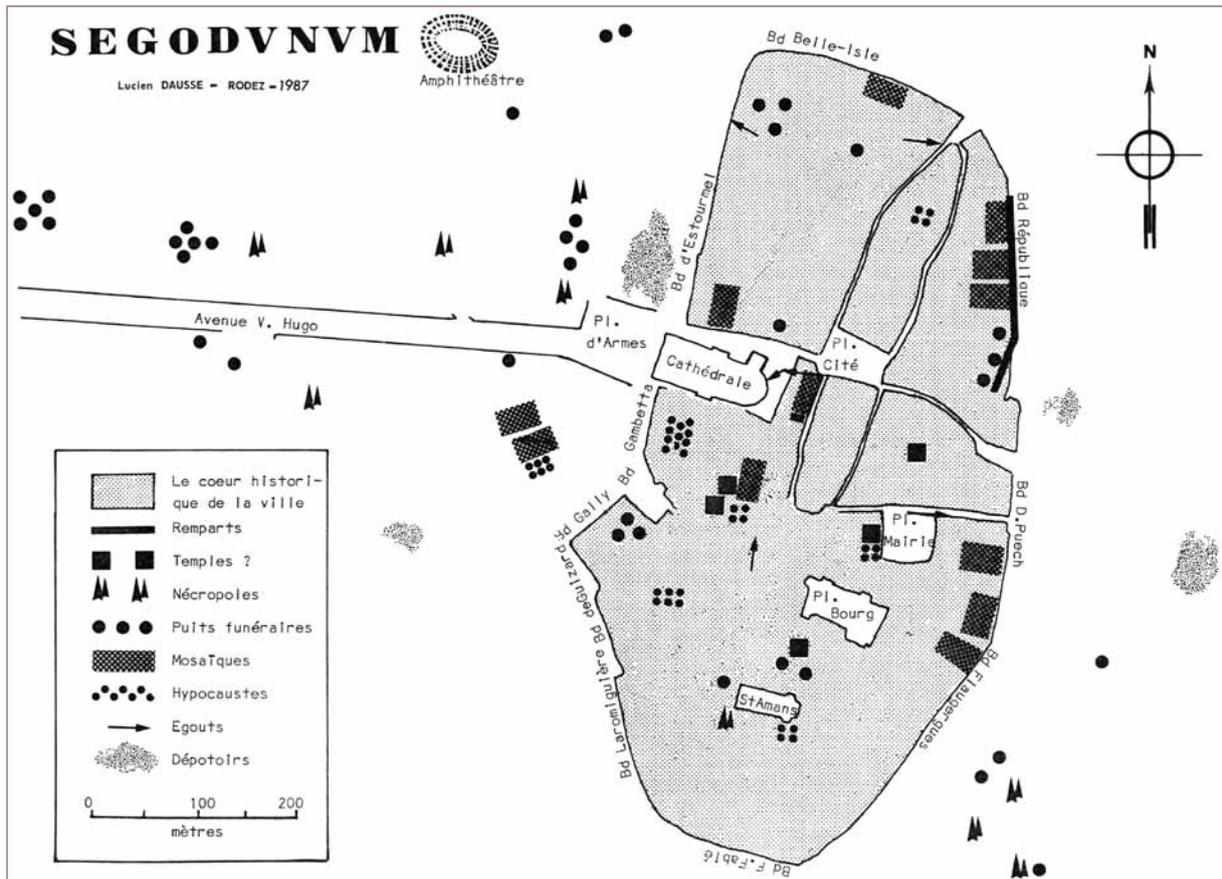


Fig. 4. Plan de localisation des différents types de vestiges antiques de Rodez (Dausse 1989).

prenant en main la mise à jour régulière⁶ de la carte archéologique de Rodez (fig. 3). La mise en place progressive d'une archéologie préventive contrôlée par l'État et confiée à des opérateurs agréés a permis d'organiser et de rationaliser les interventions. Dans ce nouveau dispositif, l'archéologue bénévole trouve difficilement à s'exprimer, mais il peut encore apporter sa contribution par la connaissance du contexte archéologique local.

BILAN DES CONNAISSANCES

Un premier bilan est publié par L. Dausse en 1989, à l'occasion d'une exposition au titre prémonitoire : "Des Rutènes aux Ruthénois". Il y est donné un plan de la ville antique avec des précisions

sur la nature des vestiges et leur répartition spatiale (fig. 4). Cette exposition précède de peu la première grande fouille d'archéologie préventive de Rodez menée par l'AFAN (aujourd'hui l'INRAP) sur une durée de 9 mois répartis entre 1990 et 1993. L'opération était motivée par la construction d'une médiathèque, d'un parking souterrain et l'agrandissement de la mairie. Elle englobait une superficie d'environ 6500 m² en plein cœur de la cité, occasion exceptionnelle pour l'archéologie en contexte fortement urbanisé. Avec le recul, et compte tenu de la nature des vestiges exhumés, on regrettera que cette fouille ait été menée dans des délais trop courts et avec des moyens insuffisants. Mais elle a tout de même permis à son responsable J. Catalo de reconnaître une partie significative du forum de la ville romaine dont on ne connaissait ni l'emplacement, ni le développement. Une nouvelle

6. La première mise à jour date de 1982 : Balsan & Dausse 1982.

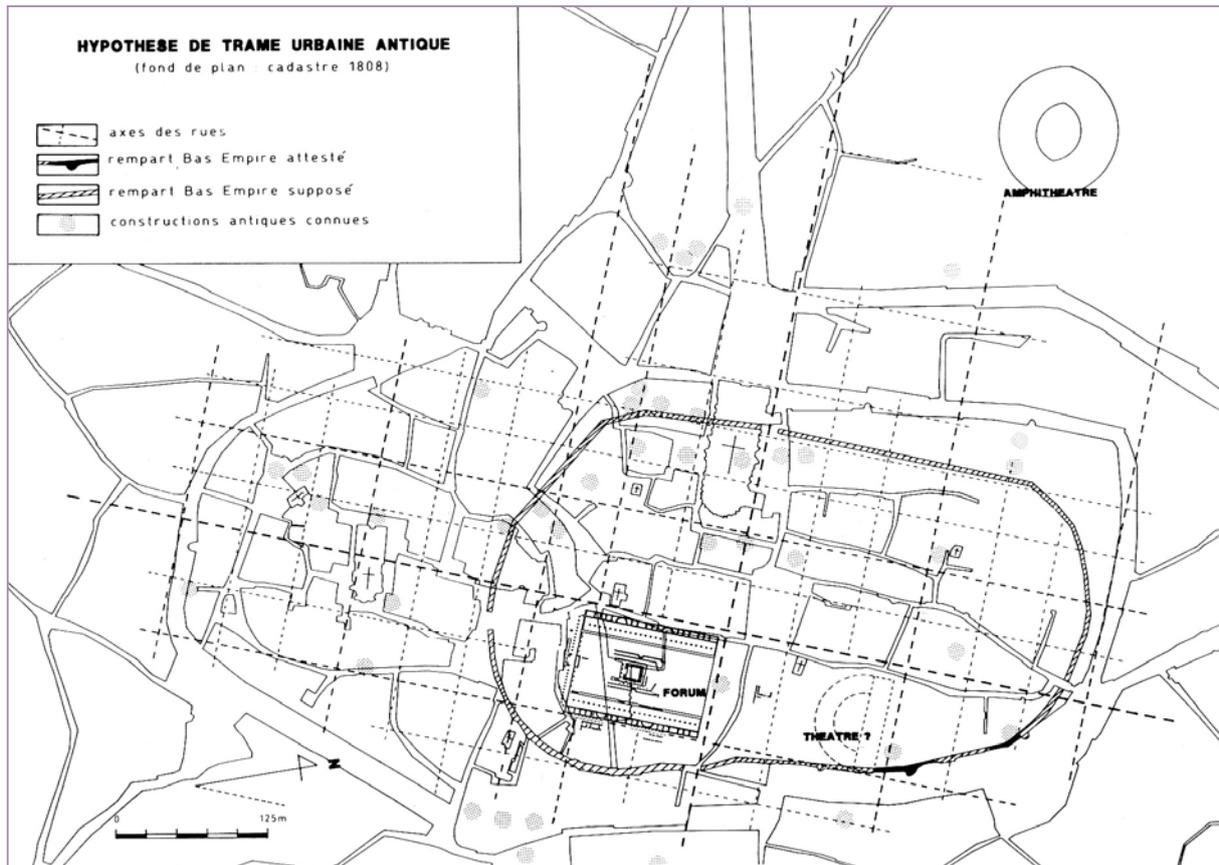


Fig. 5. Hypothèse de trame urbaine antique de Rodez (d'après Catalo 1994, fig. 30).

étape dans la perception de l'organisation urbaine de *Segodunum* a été franchie, proposant notamment les lignes génératrices d'une trame viaire⁷ organisée selon un plan en damier (fig. 5). L'ajout d'un théâtre à l'est et en contrebas du forum est également une hypothèse de J. Catalo, bien que les résultats de la fouille du parking des Remparts réalisée en 1978 ne l'aient pas confirmée⁸. L'emplacement de l'amphithéâtre au Pré de la Conque est connu par les explorations du XIX^e siècle. Bien que très détruit, il en reste un élément visible rue de l'Amphithéâtre.

7. Cette trame urbaine, proposée par Catalo 1994, 46-47, donne l'image d'une ville romaine établie selon le tracé régulateur des colonies. Aussi séduisante soit-elle, cette vision de la ville romaine idéale nous paraît, dans l'état très lacunaire des données actuelles, largement surinterprétée. Seuls sont assurés par les fouilles les tracés d'un *decumanus* et d'un *cardo*.

8. Dausse 1982, 23-61.

Nous saisissons l'occasion offerte par ce colloque pour apporter notre propre contribution au dossier en élargissant la réflexion à d'autres monuments restés inédits ou à peine exploités. Moins bien documentés à cause de conditions de fouilles difficiles, ces monuments ont été observés entre 1932 et aujourd'hui, essentiellement par L. Balsan et L. Dausse lors des travaux d'assainissement de la ville et à l'occasion de projets de construction comme la poste, la mairie, les Citendines ou encore le passage des Maçons. Elle intègre également des résultats de l'étude de plus d'une centaine de blocs taillés appartenant au décor architectonique de la ville antique⁹.

9. Projet de recherche conduit par D. Schaad.



Fig. 6. Rodez, passage des Maçons : détail du décor de losanges de la bordure d'un sol en *opus signinum* (cliché L. Dausse, 1978).

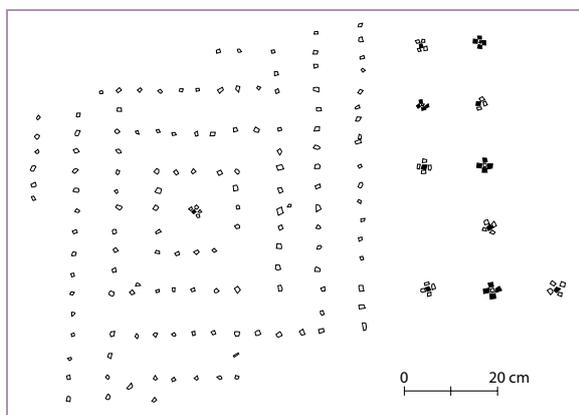


Fig. 7. Rodez, passage des Maçons : détail du décor de grecques formées de cubes blancs et noirs de la bordure d'un sol en *opus signinum* (d'après un calque de L. Dausse, 1978).

LES MONUMENTS PUBLICS

Notre propos se limitera à quelques réflexions sur des monuments publics de la ville, en laissant de côté l'habitat dont l'étude est à peine engagée. Le nombre élevé d'opérations de fouille et de découvertes enregistrées sur Rodez (200 en 2007) donne un aperçu de l'ampleur de la tâche dans l'exploitation exhaustive des données. Ce travail reste à faire et sera une étape incontournable dans la progression de notre connaissance sur l'antique Rodez.



Fig. 8. Millau, La Graufesenque : détail du décor en *opus punicum* d'un des sols du bâtiment préaugustéen dégagé en 1952 par L. Balsan (cliché L. Balsan, 1952).

Une architecture italique d'époque préaugustéenne ?

L'étude consacrée à l'occupation gauloise de la butte de Rodez¹⁰ laisse entrevoir une densité considérable d'indices matériels et de structures habituellement présents sur les sites de consommation de l'âge du Fer (habitats en terre et bois, puits, fosses dépotoirs, fossés et amphores italiques en grand nombre). L'analyse des ensembles mobiliers, très importants, semble fixer un *terminus ante quem* autour des années 150/130 a.C. pour les débuts de l'occupation du lieu, date plutôt récente par rapport à d'autres agglomérations rutènes fréquentées dès le début du II^e siècle a.C., comme par exemple Millau-*Condatomagos* et Montans. D'où l'intérêt de la découverte que nous allons évoquer maintenant, celle-ci s'inscrivant dans un type d'architecture romaine de très haute époque, sans doute antérieur au règne d'Auguste.

Il s'agit d'un ensemble architectural de qualité, localisé en 1978 lors de la rénovation du vieux quartier du Passage des Maçons, à 120 m à l'ouest du centre de la place du forum. L. Balsan et L. Dausse ont à peine pu suivre les travaux, ce qui explique le peu

10. Voir dans ce volume la contribution de Ph. Gruat et L. Izac-Imbert.



Fig. 9. Rodez, passage des Maçons : base de colonne en grès ayant fait partie d'une colonnade monumentale supportée par un stylobate (cliché J.-Fr. Peiré).

de données archéologiques disponibles¹¹. Sur près de 400 m², les travaux ont rencontré des fragments de sols en *opus signinum* répartis en plusieurs salles. Dans les parties accessibles aux fouilleurs, la surface des sols était décorée d'inclusions de tesselles disposées à intervalles réguliers pour former des grecques et des losanges (fig. 6-7). Cette technique fait référence à l'*opus punicum* dont les parallèles les plus nombreux se rencontrent dans les villas du Latium et de Campanie, ainsi qu'en Hispanie. Elle est également connue en Gaule du Sud et un ensemble très complet a été mis au jour en 1952 à Millau-La Graufesenque (fig. 8)¹² et récemment

11. Site n° 106 de la carte archéologique de Rodez ; cf. *PVSLSAA* 1979, 164-166 et *Gallia Information*, 38, 1980, 2, 470-471.

12. Balsan 1952 ; Schaad & Vernhet, 69-73.

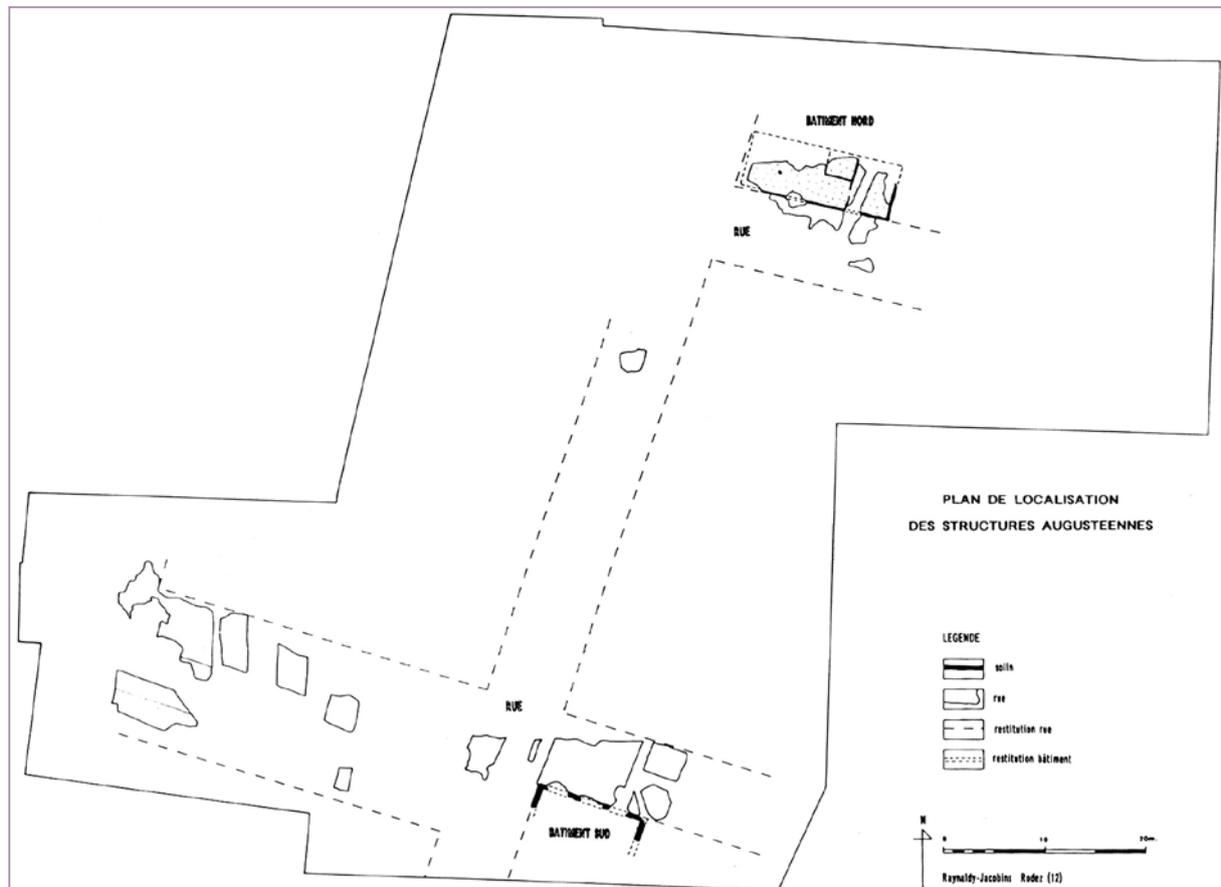


Fig. 10. Forum de Rodez. Plan de localisation des structures augustéennes (d'après Catalo 1994, fig. 2).



Fig. 11. Mise en position des niveaux de voirie augustéenne par rapport aux vestiges du forum (d'après les plans des fig. 2 et 18 de Catalo 2004).

à Cornebarrieu (Haute-Garonne)¹³. Ce type de décor trouve son apogée entre le II^e et la première moitié du I^{er} siècle a.C. et n'apparaît plus au Haut-Empire où il est remplacé par la mosaïque en *opus tessellatum*¹⁴. Les comparaisons avec des pavements mieux conservés laissent d'ailleurs penser que les parties mises au jour à Rodez sont incomplètes et doivent correspondre à la bordure d'un tapis muni d'un décor central plus élaboré.

En l'absence de données stratigraphiques exploitables, il est difficile de dater avec précision ces sols. L. Dausse a remarqué qu'en stratigraphie ils étaient situés au-dessus d'un pavement en gros blocs de grès pouvant être contemporain d'une couche diffuse d'époque gauloise contenant des tessons de campanienne, des céramiques communes indigènes et des fragments d'amphores vinaires italiques. On ne peut cependant leur attribuer une date postérieure au milieu du I^{er} s. a.C. dans la mesure où nous serions alors en présence d'un phénomène archaïsant inconnu par ailleurs.

Aucun lien structurel avec les architectures environnantes n'a pu être établi. Un des sols est proche d'un mur stylobate sur lequel reposaient

13. Étude en cours de C. Viers ; fouille dirigée par Fr. Veyssière ; cf. le dépliant grand public *Une villa gallo-romaine à Cornebarrieu* édité par l'INRAP.

14. Broise & Lafon 2001.



Fig. 12. Forum de Rodez. 1^{er} état daté des années 60-80 p.C. (d'après Catalo 1994, fig. 6).

encore deux bases de colonnes en grès peint dont la hauteur peut être estimée à 5 m (fig. 9). Ces éléments de décor renvoient à un édifice de qualité construit par des artisans expérimentés venus d'Italie ou de Gaule du Sud. Sa fonction n'est pas connue, mais il pourrait bien s'agir d'une grande *domus* ou d'un bâtiment public établi en limite ouest du plateau sommital de la butte. Civils ou publics, ces vestiges sont les plus anciens témoins actuellement connus d'une architecture de type romain à *Segodunum*.

Le forum gallo-romain

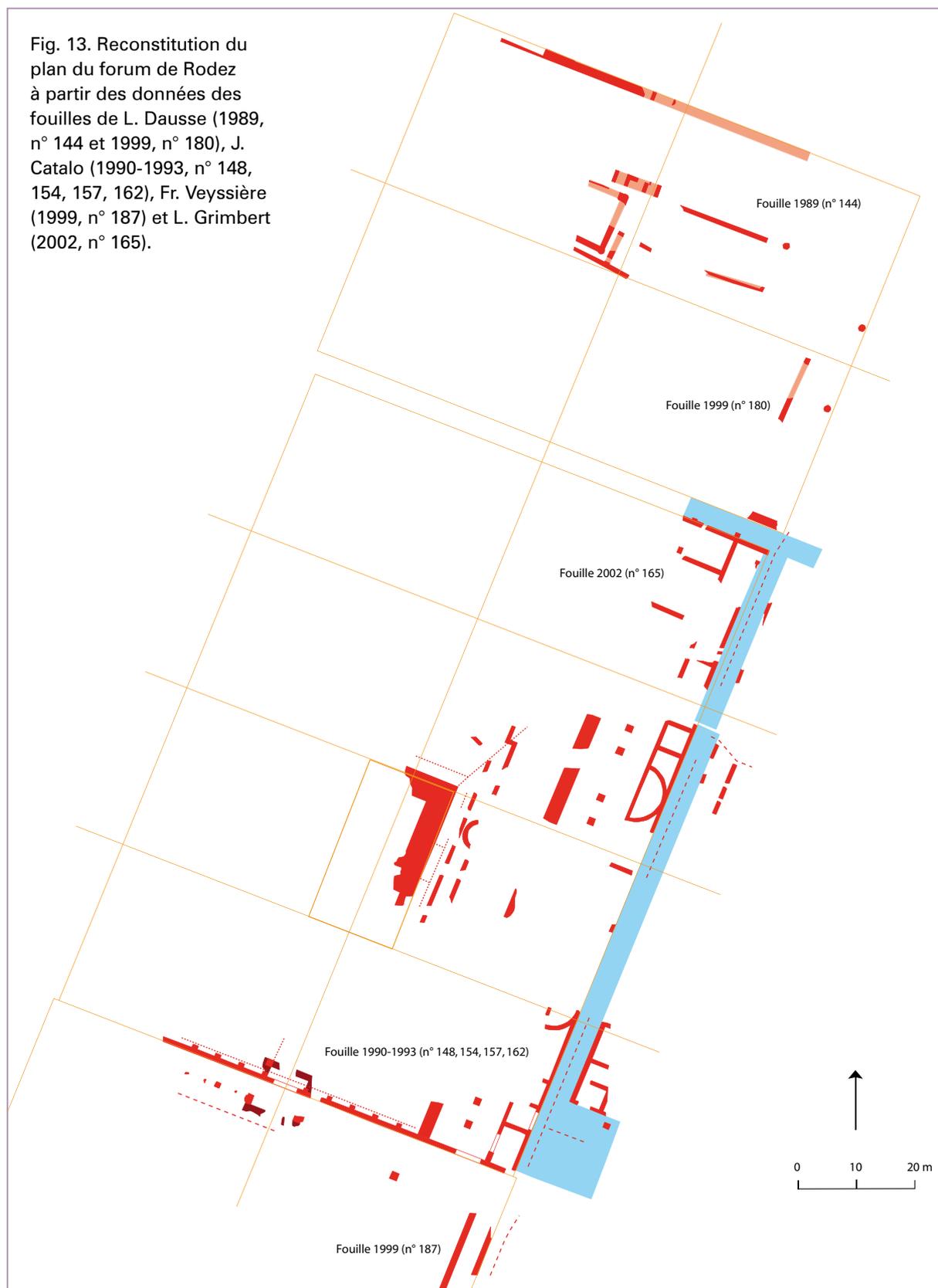
L'area sacra

Monument emblématique par son statut de centre du pouvoir civil et religieux de la ville romaine, le forum de *Segodunum* a connu, comme bon nombre de ses semblables, les effets destructeurs

des transformations urbaines amorcées à la fin de l'Antiquité avec un resserrement des villes à l'intérieur d'une enceinte et la création de bourgs autonomes au Moyen Âge dont Rodez a conservé le souvenir dans l'organisation de ses quartiers. Les informations dont nous disposons sur le forum de Rodez sont réunies dans un article paru en 1994 sous la responsabilité de J. Catalo¹⁵. L'auteur s'appuie sur les séquences stratigraphiques et les vestiges de la partie méridionale du monument pour en proposer la restitution. Il livre également de précieuses indications sur les niveaux antérieurs au forum, permettant ainsi de caler la date de sa construction et d'approcher le contexte urbain de son implantation. Les datations ont été obtenues pour l'essentiel à partir d'études du mobilier

15. Catalo 1994.

Fig. 13. Reconstitution du plan du forum de Rodez à partir des données des fouilles de L. Dausse (1989, n° 144 et 1999, n° 180), J. Catalo (1990-1993, n° 148, 154, 157, 162), Fr. Veyssièrre (1999, n° 187) et L. Grimberty (2002, n° 165).



céramique dont la publication des ensembles significatifs fait encore défaut.

Les niveaux antérieurs au forum appartiennent à deux périodes distinctes. La plus ancienne (100-30 a.C.)¹⁶ a été identifiée à des zones d'épandage de mobilier céramique essentiellement composé de tessons d'amphores italiques, à des traces d'aires et des fosses circulaires comblées de sédiments et de fragments d'amphores. La période suivante est marquée selon J. Catalo par l'implantation d'une voirie orthogonale orientée à 17° est (fig. 10). Deux maisons en torchis élevées à partir de sablières basses et possédant des sols en terre battue ou en mortier de chaux la bordent. Leur implantation est datée du règne d'Auguste et la durée de leur utilisation des années 20-50 p.C.¹⁷ Ces installations modestes à caractère privé semblent laisser la place au forum dont la construction est située par J. Catalo sous le règne de Néron ou de Vespasien ("60-80 après J.-C.")¹⁸. Les bribes de voirie, dont les découvertes furent largement tributaires des possibilités d'accès aux vestiges pendant le chantier, ne nous paraissent pas dessiner clairement une trame viaire se croisant à angles droits (fig. 11). Dans l'état actuel de la documentation, on ne peut totalement exclure la possibilité d'un aménagement de grande place. Des fouilles ultérieures sur d'autres points du forum et de la ville devront apporter la preuve de cette organisation.

Signalons pour cette période la découverte, dans les gravats de démolition du forum¹⁹, d'une inscription gravée sur une plaque de balustrade dont l'étude avait été confiée à R. Sablayrolles²⁰. Rédigée sur les deux faces avec un même texte, l'inscription commémore, sous le règne d'Auguste, un acte évergétique d'un prêtre du culte impérial

16. Catalo 1994, 13.

17. Catalo 1994, 15-17.

18. Catalo 1994, 32.

19. L'inscription a été trouvée en 1993 lors de la fouille de la mairie. Elle était contenue dans la couche de destruction couvrant le dallage de l'*area*, dans le secteur de la porte du mur à redans (Catalo 1993).

20. Sablayrolles dans Catalo 1994, 49-53 et la contribution de R. Sablayrolles dans les pages de ce colloque.

local à l'attention de l'assemblée des notables de *Segodunum*. Il offre en effet des sièges (*sedilia*) qui devaient se situer dans un édifice officiel sans doute très proche et surtout antérieur au forum flavien.

Les vestiges exhumés au cours des fouilles concernent essentiellement une partie de l'aile méridionale et orientale d'une aire dallée encadrant un temple (fig. 12), limitée à l'est par un large mur (2 m) faisant office de stylobate et au sud par un mur à redans percé d'une porte axée sur le temple. Le mur à redans sert également d'appui à une galerie large de 10,60 m, que soutenaient des piliers carrés placés à intervalles réguliers entre le stylobate et une série de pièces donnant soit sur la galerie, soit sur une petite rue en pente, dallée et munie d'un égout axial. Deux pièces en exèdre ouvertes sur l'intérieur, disposées de manière à rompre le rythme linéaire des façades, ont servi de base à la restitution des proportions du forum. À l'extrémité sud de la galerie, un large seuil (4,40 m) permettait une communication avec l'extérieur du monument. Une deuxième porte de 4,28 m de large, placée au milieu du mur à redans, a été repérée lors de la fouille. Très mal conservée, elle était précédée sur les côtés par un porche à piliers ou colonnes reposant sur un massif de fondation.

La zone au sud du mur à redans est mal connue et difficile à interpréter. La fouille n'y a pas été poussée de manière systématique, laissant le champ libre aux hypothèses. Selon J. Catalo²¹, une voirie augustéenne cède la place à un espace fermé – une basilique ? – soutenu par des piliers. Ceux-ci, au nombre de 4, ont été déduits à partir de restes de fondations situés à 3,80 m du mur à redans. Un porche placé devant la porte axiale donnant accès à l'*area* a également été restitué à partir de l'interprétation de restes de maçonneries. Parmi les éléments sûrs, on peut noter un égout profondément ancré dans le substrat, à 7,60 m du mur à redans et parallèle à celui-ci. En revanche, l'état de conservation des vestiges au moment de la fouille (fig. 20) peut laisser subsister un doute sur la qualité exacte des vestiges,

21. Catalo 1993 et 1994, 22-24.

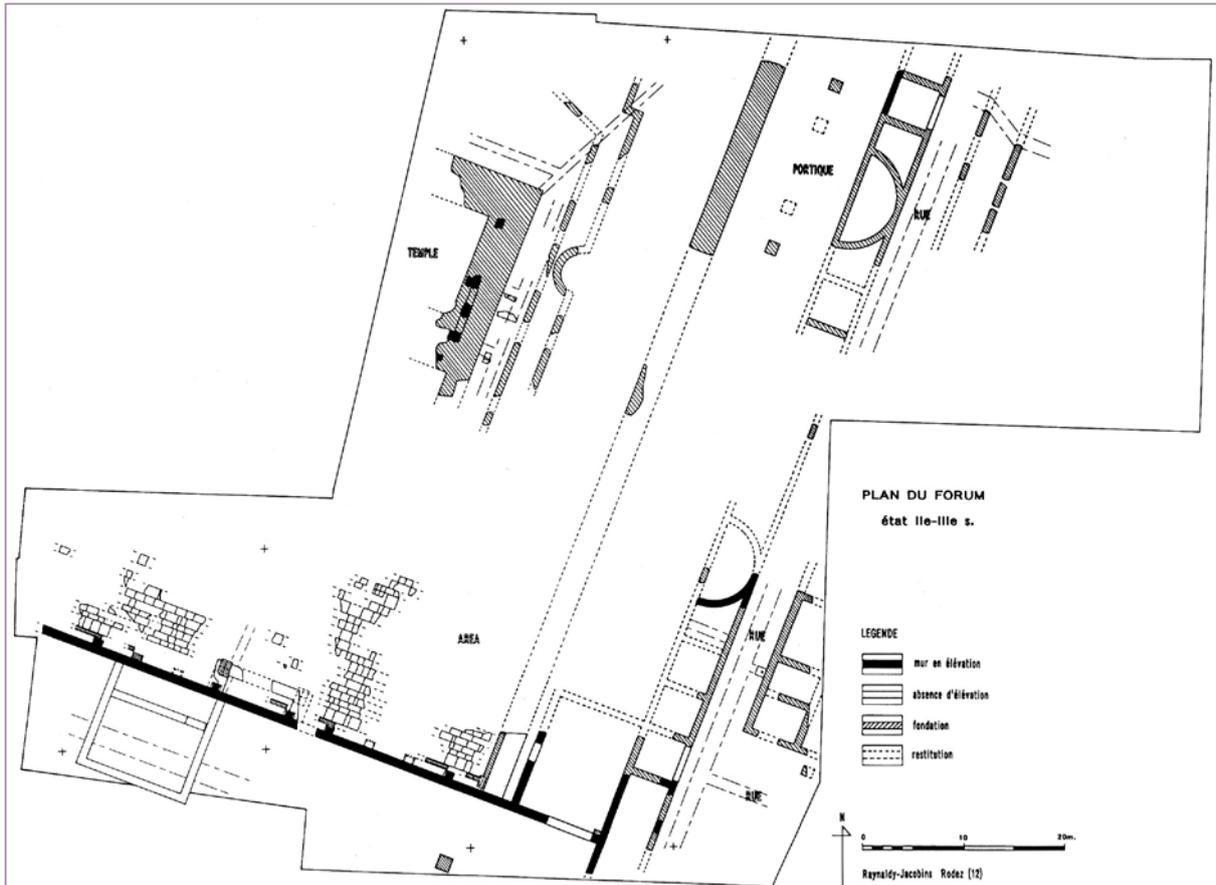


Fig. 14. Forum de Rodez. État du II^e s. p.C. (d'après Catalo 1994, fig. 18).

notamment les piliers dont un seul est assuré, et par conséquent sur la restitution du plan de la galerie au sud du mur à redans tel que proposé par J. Catalo dans sa fig. 29²².

L'orientation générale des murs est de 22° est et le terrain à l'extérieur du monument est en pente du sud vers le nord. L'hypothèse d'un cryptoportique que suggèrent le plan des constructions et la pente naturelle du terrain n'a pas été retenue par J. Catalo pour deux raisons : le mur stylobate sert de support à une colonnade ouverte sur le temple et le sol de la galerie est de 10 cm plus haut que celui de l'aire dallée du temple²³. De ce dernier, ne subsistait qu'un imposant massif de fondation de 4,20 m de large et des traces laissées dans le mortier par l'arrachage

de blocs de grand appareil. L'intérieur du massif, qui correspond à la *cella*, n'était pas maçonné, mais simplement rempli de terre. Les fondations étaient drainées et deux murs parallèles contemporains étaient établis le long du grand côté du temple avec une amorce de retour au nord pour le plus proche des deux. Ils ont été interprétés comme des éléments du péribole du temple²⁴. D'après une photographie et des indications²⁵, on peut se demander si le drain situé à 1 m du mur du temple et qui possède deux retours à angle droit passant sous le temple ne pourrait être un reste de mur récupéré plus ancien. Son remplissage pourrait le laisser supposer dans la mesure où le fond de la tranchée est composé d'un blocage lié au mortier que vient recouvrir

22. Catalo 1994, 42.

23. Catalo 1994, 17.

24. Catalo 1994, 27-28.

25. Catalo 1994, 25, fig. 17.

un empièchement disposé à sec. Quoi qu'il en soit, ces vestiges ont conduit J. Catalo à restituer "un temple prostyle sur podium ouvert sur le sud", mesurant hors tout 27 m par 18,50 m de côté, 18,40 x 13,70 m pour la *cella* et le *pronaos* et 15 x 13,70 m pour la *cella* (dimensions mesurées sur l'hypothèse de restitution de sa fig. 29, p. 42). En fait, le seul élément assuré par la fouille est la limite du massif de fondation nord et est. Si l'on considère que l'axe longitudinal du temple passe par l'axe médian de la porte du mur à redan, ce qui, compte tenu de la topographie des vestiges, est très probable, la largeur totale du massif serait d'environ 15,40 m. La longueur du monument est plus difficile à estimer. Nous notons cependant qu'entre sa face nord et le mur nord du forum la distance est d'environ 57 m, soit à 1 m près la moitié de la longueur totale (115 m) de l'espace enclos (fig. 13). Si l'on divise cet espace en quatre largeurs égales de 28,75 m, il serait tout à fait concevable que le long côté du massif du temple s'insère dans ce système métrologique et en occupe le quart. Nous aurions ainsi un massif de fondation d'environ 28,75 x 15,40 m de côté et un temple mieux proportionné (par exemple 97 pieds x 52 pieds = 28,51 x 15,29 m). Ces cotes devront être vérifiées dans la mesure où le report des plans des différentes fouilles sur le cadastre actuel fait apparaître des différences d'alignement entre les boutiques des parties nord et sud dégagées par les fouilles. Il n'empêche qu'en longueur elles sont proches de 28 ou 29 m, et pourrait bien correspondre au côté du module de base utilisé dans la trame du tracé orthogonal du forum formée sur la juxtaposition d'espaces divisibles en grands rectangles de 83/84 x 28/29 m de côté, eux-mêmes pouvant être réduits de moitié en longueur (fig. 13).

Au début du II^e siècle le forum connaît des réaménagements qui concernent essentiellement le mur à redans et les pièces établies le long de la rue²⁶. La porte centrale donnant sur l'*area* est condamnée et l'angle sud-est de la galerie est modifié par l'adjonction d'une pièce venant empiéter sur l'espace

26. Catalo 1994, 28-32.

de déambulation (fig. 14). La porte aménagée dans le mur ouest de cette nouvelle pièce est si proche du stylobate qu'on peut se demander si celui-ci était encore en fonction. La boutique d'angle ouvrant sur la rue est également agrandie vers le sud. Lors de ces transformations, les niveaux de circulation ont été rehaussés d'une quarantaine de centimètres. C'est à cet état du forum dont la durée d'utilisation s'étend du II^e à la fin du III^e siècle²⁷ qu'a été attribué un petit bâtiment implanté au sud du mur à redans et repéré par L. Balsan au moment des travaux de constructions de la nouvelle mairie²⁸. Nous reviendrons sur sa fonction et son attribution chronologique.

À partir des données de fouille et des informations collectées par L. Dausse sur la voirie de *Segodunum*, J. Catalo a restitué un plan de forum s'inscrivant dans un rectangle de 110 x 80 m de côté, délimité au nord par un *decumanus maximus* et à l'est par un *cardo*. Une fouille préventive réalisée en 2002 sous la conduite de L. Grimbart²⁹ devait lui donner raison. Elle a permis de retrouver l'angle nord-est du forum, ainsi que la voie décumane et la ruelle longeant le forum à l'est, aux emplacements où ils avaient été supposés par J. Catalo (fig. 13). La fouille de 2002 n'a cependant pas retrouvé le mur stylobate dégagé par J. Catalo. Celui-ci devait se retourner avant pour maintenir l'espace de déambulation, ou s'arrêter contre le mur délimitant l'aile nord.

Le forum ne devait cependant pas se limiter à l'emprise ainsi définie. D'abord, au sud, les travaux d'extension du musée Fenaille en 1999³⁰ ont découvert un nouvel égout et les fondations de deux murs parallèles en *opus vittatum*, respectivement d'1 m et d'1,10 m d'épaisseur (fig. 13). Espacés de 3 m, ils sont placés dans le prolongement de l'aile

27. Catalo 1994, 28-32.

28. Catalo 1994, 30.

29. Nous remercions L. Grimbart de nous avoir fort aimablement autorisé à utiliser les données inédites de son rapport de fouille et de nous avoir permis de placer l'angle du forum sur notre plan de la fig. 14. Il reviendra à l'auteur de publier en détail les résultats de sa fouille.

30. Vayssière 2000 ; Dausse 2000.

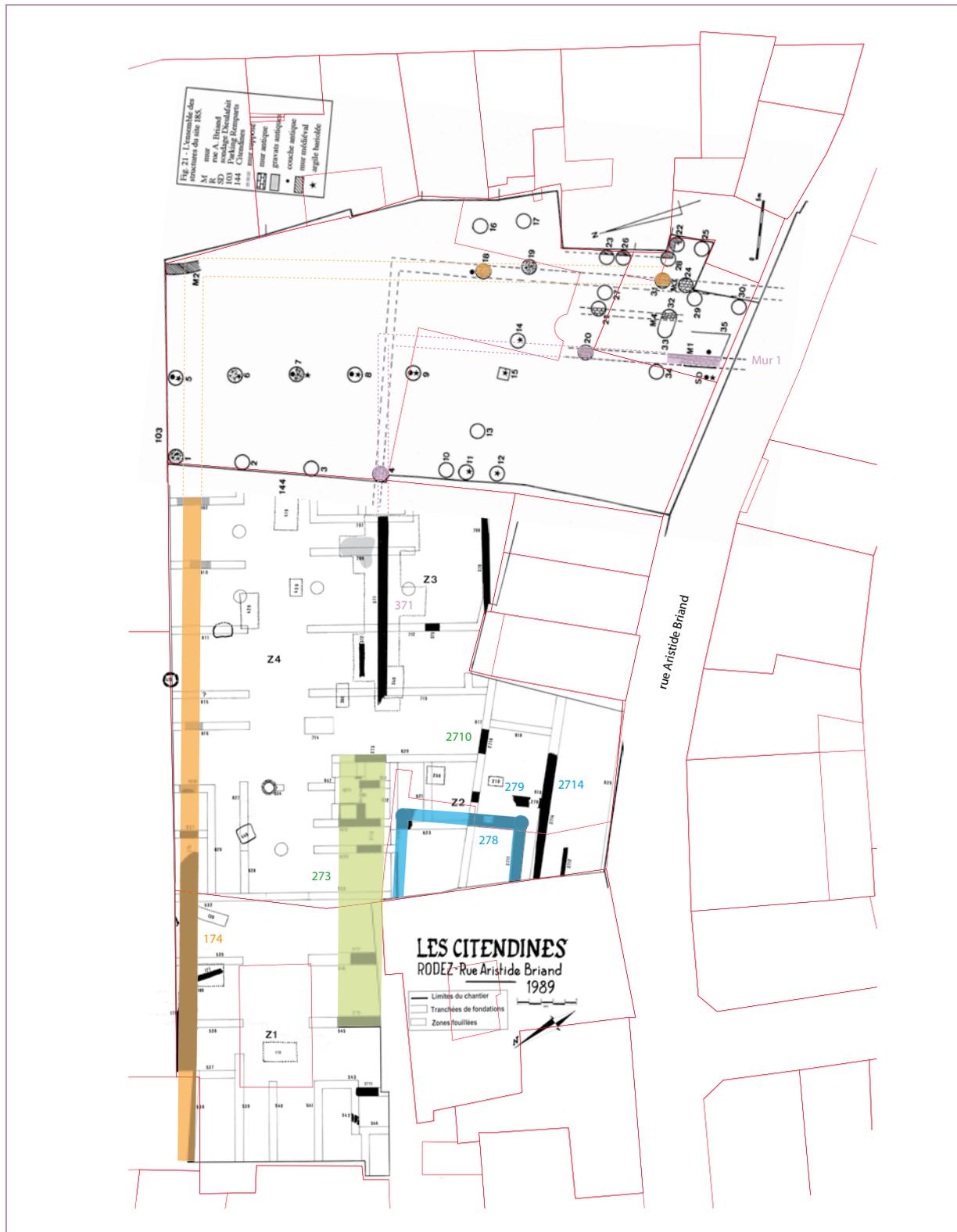


Fig. 15. Rodez, Les Citendines : assemblage des plans des deux opérations menée en 1989 (n° 144) et 1999 (n° 180) par L. Dausse.

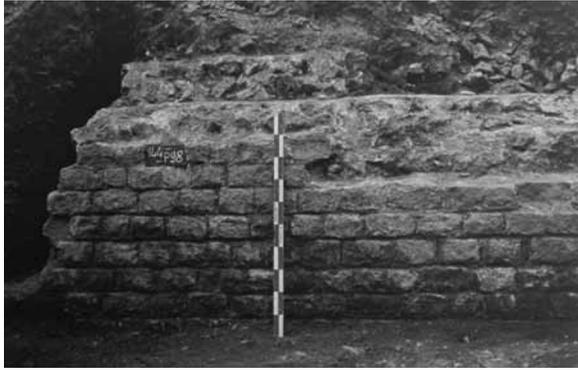


Fig. 16. Rodez, Les Citendines : le mur 174 (cliché L. Dausse).

orientale des boutiques et annoncent par leur dimension une architecture monumentale dont le lien avec la partie dégagée par les fouilles de J. Catalo reste à préciser. Il est donc envisageable que le forum ne soit pas seulement circonscrit à l'espace du temple, mais qu'il se soit poursuivi au sud et, nous allons le voir, au nord au-delà du *decumanus*. La partie fouillée place Raynaldy pourrait se limiter à l'*area* du temple munie sur deux, peut-être

trois côtés, d'un pseudo-cryptoportique dont le mur stylobate a pu servir d'assise à une élévation supportant une colonnade étagée, comme par exemple au forum de *Conimbriga*.

Un programme monumental augustéen ?

Nous revenons au secteur immédiatement au nord du forum mis au jour par les fouilles de J. Catalo et L. Grimbert où le projet immobilier des Citendines est à l'origine, en 1989, de la découverte de constructions antiques à caractère monumental³¹. L. Dausse et son équipe sont intervenus en urgence pendant le chantier en réalisant un maximum d'observations sur les structures dégagées et la stratigraphie. La lecture du rapport de fouille³² laisse entrevoir la richesse et l'importance du site, tout en faisant regretter les pertes d'informations qu'une fouille organisée et programmée aurait permis d'éviter. Le positionnement des structures a été réalisé par rapport au plan des sondages du projet de l'aménageur, puis reporté sur fond de cadastre par le jeu des réductions, laissant une part d'incertitude dans la précision des documents (fig. 15). Une seconde opération de même nature s'est déroulée entre 1998 et 1999 sur la parcelle voisine, propriété de la Chambre de commerce et d'industrie, complétant utilement les premières informations³³.

Sur un niveau gaulois du II^e ou de la première moitié du I^{er} siècle a.C. (fosse, puits remplis d'amphores Dr. IA) est implanté un premier ensemble monumental auquel on peut rattacher les murs 174 et 371. Le mur en *opus vittatum* 174, de construction soignée et conservé par endroits sur 3,80 m de haut, affichait une épaisseur comprise entre 1,50 et 1,70 m (fig. 16). Dégagé sur 59 m de long, ce mur pourrait correspondre au *mur vielh* cité dans le *Livre d'estime* de 1449 et réutilisé au Moyen Âge comme limite de deux gaches. D'après des observations ponctuelles réalisées dans des puits de fonda-

31. N° 144 de l'inventaire archéologique de Rodez.

32. Dausse 2008.

33. Dausse & Dieulafait 1999.

tion en 1999³⁴ dans la parcelle voisine, un mur de forte épaisseur – plus d'1 m à partir de la seule face ouest dégagée – pourrait correspondre au retour du mur 174 du côté est. Il est fort probable que ce retour vienne se connecter au mur est-ouest 1204 observé dans la fouille de L. Grimbert en 2002. Ce mur, de même épaisseur (1,50 m) que le mur 174, était implanté dans le radier du premier niveau de la chaussée du *decumanus*³⁵. Nous pourrions ainsi restituer le cadre d'un îlot de même largeur que le forum divisé en quatre modules d'environ 41,80 x 30,50 m de côté, avec cependant un léger décalage vers l'est par rapport au mur oriental du forum, ce qui pourrait expliquer le changement de direction de l'égout observé dans la fouille de L. Grimbert au niveau de l'angle sud-est.

Le mur 371, suivi sur plus de 15 m, mesurait 0,80 m d'épaisseur. En *opus vittatum* de grès, le mur faisait partie d'un espace couvert et richement décoré à en juger par les vestiges de sols en *opus signinum* et d'enduits peints et stucqués contenus dans les gravats de démolition. Les fragments de sols en béton de tuileau conservaient l'empreinte laissée par l'arrachage de dalles de marbre de petite dimension qui devaient former un décor en *opus sectile*. Au nord du mur, une lentille de terre noire chargée en charbons de bois contenait une *tabula ansata* au nom du dieu gaulois *Camulliccos*. En faire le lieu d'un sanctuaire dédié à cette divinité, assimilée par certains auteurs au Mars Camulus des Rèmes³⁶, ne peut cependant être entièrement retenu en raison de la présence d'un atelier de bronzier reconnu dans le secteur. La plaque votive a pu servir avec beaucoup d'autres menus objets de bronze retrouvés sur le site de matériel de refonte. Il est très possible que le retour à l'est du mur 371 ait été repéré en 1999 dans les travaux de la Chambre de commerce et d'industrie. Il s'agirait du mur M1, de même épaisseur (0,80 m) et de même facture, étudié par Chr. Dieulafait. Celle-ci a pu noter un important remblai de 2 m de hau-

teur fait d'argile brun-jaune mêlée à des fragments de gneiss décomposés, rapporté contre la face ouest du mur après sa construction. Une mince couche d'occupation, très charbonneuse, recouvre ce remblai à l'altitude 629,30 m, soit 2,40 m sous le niveau du dallage de l'*area* du temple du forum. Cette différence s'explique par la pente naturelle du terrain compensée par la mise en place probable de paliers au sein même du monument public.

À partir du mobilier recueilli dans les tranchées de 1989, L. Dausse situe avec prudence la construction des murs 174 et 371 vers la fin du I^{er} siècle a.C. et la destruction du mur 371 vers le milieu du I^{er} siècle p.C.

Un groupe de murs — ou plutôt de fondations — en pierre de gneiss, orienté nord-ouest-sud-est, a été partiellement reconnu à l'intérieur de plusieurs tranchées. Bien que les faces de parements ne s'alignent pas parfaitement d'une tranchée à l'autre et que certains murs soient plus épais que d'autres (2,70 m, 3,10 m, 3,55 m ou plus), la mise en œuvre est la même et laisse entrevoir l'implantation d'un massif de fondation destiné à supporter une élévation peut-être à redans. Son retour à l'est pourrait correspondre au mur 2710 épais ici de 2,10 m.

À 1 m au sud de ce massif, L. Dausse a dégagé partiellement un monument dont l'orientation paraît différente (fig. 17). De plan quadrangulaire de 10,75 m de large et de longueur inconnue (dégagé sur 7,50 m), ses murs en *opus vittatum* de grès conservés par endroits à 2,15 m au-dessus des fondations sont épais de 0,95 m et reposent sur des fondations implantées sur des pièces de bois. Les angles nord-est et sud-est étaient renforcés par des tambours de colonnes disposés en fondation dans un logement taillé dans le substrat rocheux. Ces tambours de récupération ou spécialement taillés à cet effet (?) avaient un diamètre compris entre 1,06 m pour le plus petit et 1,21 m pour le plus grand. À 1 m au sud, un mur d'au moins 1,10 m de large ou plus est parallèle au monument avec un retour intermédiaire devant sa face est.

34. Dausse & Dieulafait 1999.

35. Grimbert 2003.

36. *Contra*, la contribution de J.-L. Schenck dans ce volume.



Fig. 17. Rodez, Les Citendines : le mur 278 avec des fûts de colonnes disposés en fondation dans les angles (cliché L. Dausse).

En raison des conditions de fouilles aucune véritable chronologie relative ni relation stratigraphique n'a pu être établie de manière claire entre ces différentes constructions dont la taille des murs est révélatrice de leur appartenance à des édifices publics. La limite sud de l'ensemble est donnée par le mur 1204 et le *decumanus* longeant le forum au nord, et confirmée par l'absence de continuité de ces vestiges dans l'emprise de la fouille du forum par L. Grimbert. Il serait tentant de lier cette partie du site à l'*area* du temple, tant ses dimensions (42,65 x 31 m) s'inscrivent dans un cadre métrologique proche (fig. 13).

Reste cependant le problème épineux de la chronologie dont l'absence de concordance pour la période julio-claudienne pose problème. Une reprise générale du dossier sera un jour nécessaire avec une

réelle confrontation des données altimétriques et architecturales, doublée d'une étude comparée des ensembles céramiques en situation stratigraphique.

Un petit monument commémoratif de la fondation de Segodunum ?

Le petit monument dont il sera question ici fut découvert en 1938 pendant les travaux de construction de la nouvelle mairie³⁷. L. Balsan et l'abbé Bousquet en avaient fait une description restée manuscrite et des photographies, l'ensemble ayant été conservé à la *Société des Lettres* de l'Aveyron où nous avons pu en prendre connaissance. J. Catalo avait également consulté ces documents et les avait intégrés à son rapport³⁸, puis au plan du forum de l'état des II^e-III^e siècles de sa publication³⁹. Avant de poursuivre, rappelons que les dessins de L. Balsan sont de simples croquis cotés et non des relevés réalisés par triangulation, ce qui les rend moins précis, notamment quant à l'orientation des murs.

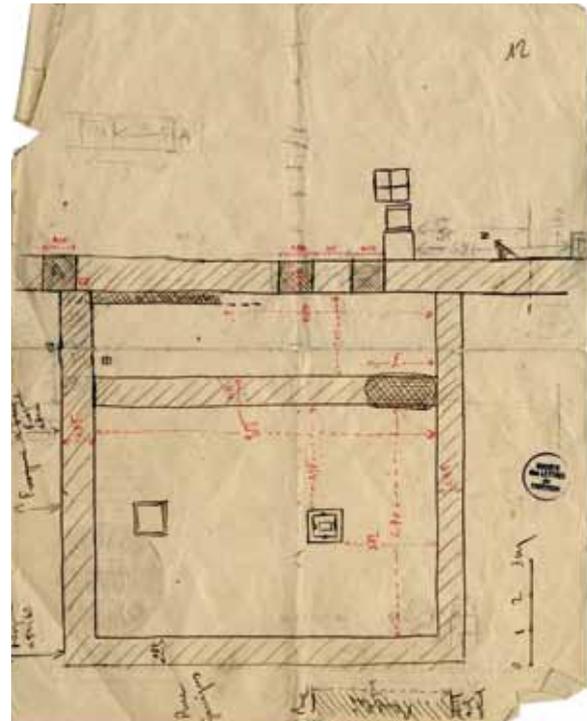


Fig. 18. Forum de Rodez. Dessin du bâtiment et du coffre en pierre (dessin L. Balsan, 1938).

37. N° 40 de l'inventaire archéologique de Rodez.

38. Catalo 1993, 18-20.

39. Catalo 1994, 28-32, notre fig. 14.

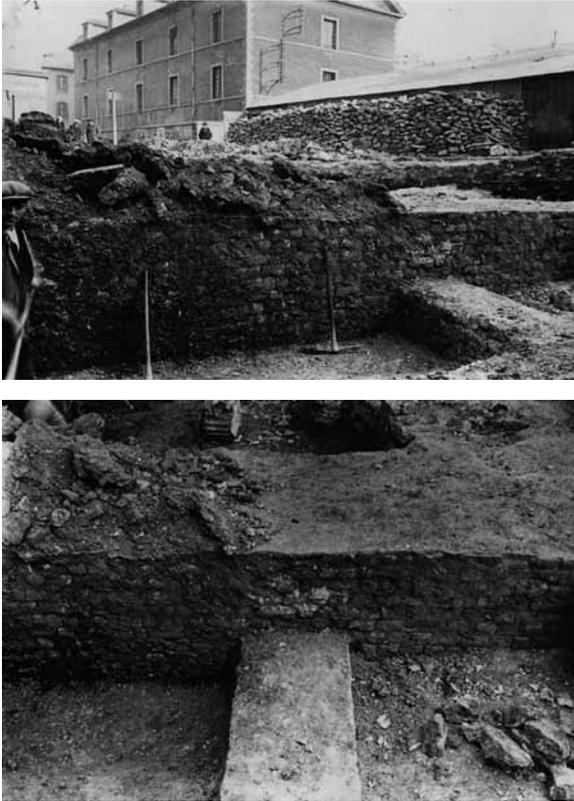


Fig. 19. Forum de Rodez. Vues depuis l'extérieur du mur à redans montrant le contact de ce mur avec le mur du bâtiment où se trouve le coffre en pierre (cliché L. Balsan, 1938).

D'autre part, l'absence d'un véritable rapport nous prive d'informations essentielles dont seul L. Balsan avait connaissance. C'est donc avec précaution qu'il convient de manipuler ces données pourtant d'un grand intérêt.

D'après un croquis de L. Balsan (fig. 18), le monument n'était pas isolé mais se trouvait englobé dans une partie de bâtiment situé au sud du mur à redans de l'aire sacrée du temple. À partir de là, nous nous démarquerons des interprétations de J. Catalo pour qui ces vestiges étaient postérieurs au mur à redans et faisaient partie du dernier état du forum. Deux raisons l'avaient poussé dans ce sens : l'absence de ces vestiges au moment de sa fouille alors que des structures plus profondes étaient conservées ; et le

fait que les murs latéraux du bâtiment ne sont pas chaînés au mur à redans⁴⁰.

La partie du bâtiment dégagé par L. Balsan est de plan presque carré et mesure 11,68 x 10,78 m de côté. Un mur de refend le divise en deux pièces reliées par une porte décentrée constituée par un gros bloc de grès de 2 m de large, usé sur ses angles. La pièce sud est profonde de 6,70 m et large de 9,88 m. Elle encadre un socle d'environ 1 m de côté et un dispositif "en coffre" – le petit monument – formé par l'imbrication de deux blocs de grès. D'après une photo, le petit monument était recouvert par un épais sol en béton de tuileau et lui est donc antérieur. Le sommet a d'ailleurs pu être endommagé par l'installation du sol et pouvait à l'origine être un peu plus anguleux et haut. Le manque de précision dans les notes de L. Balsan ne permet pas de dire si le socle était, lui aussi, recouvert par le sol ou s'il lui était lié. Il n'est pas non plus possible de déterminer si ce sol était celui du bâtiment ou s'il en couvrait l'arase des murs. En revanche, on peut assurer que les murs du bâtiment se prolongeaient sous le mur à redans du forum qui leur est donc postérieur, et non antérieur comme l'avancé J. Catalo. Deux photographies de L. Balsan permettent de s'en rendre compte (fig. 19). La position du photographe et l'angle de prise de vue nous ont été confirmés sur place par J. Dhombre, grand connaisseur de la topographie urbaine moderne de Rodez. Sur une des vues on voit clairement qu'une des assises de moellons en petit appareil du mur à redans passe sur l'arase du mur est du bâtiment et que les assises inférieures viennent buter contre. Ce détail est essentiel car il permet d'attribuer le bâtiment et sans doute le petit monument à une époque antérieure au forum flavien. Pour être cohérent avec les résultats de la fouille de J. Catalo, il faudrait imaginer l'enchaînement des faits suivants (fig. 20) :

- occupation gauloise de la première moitié du I^{er} siècle a.C.,
- voirie d'époque augustéenne,
- égout,

40. Catalo 1994, 30.

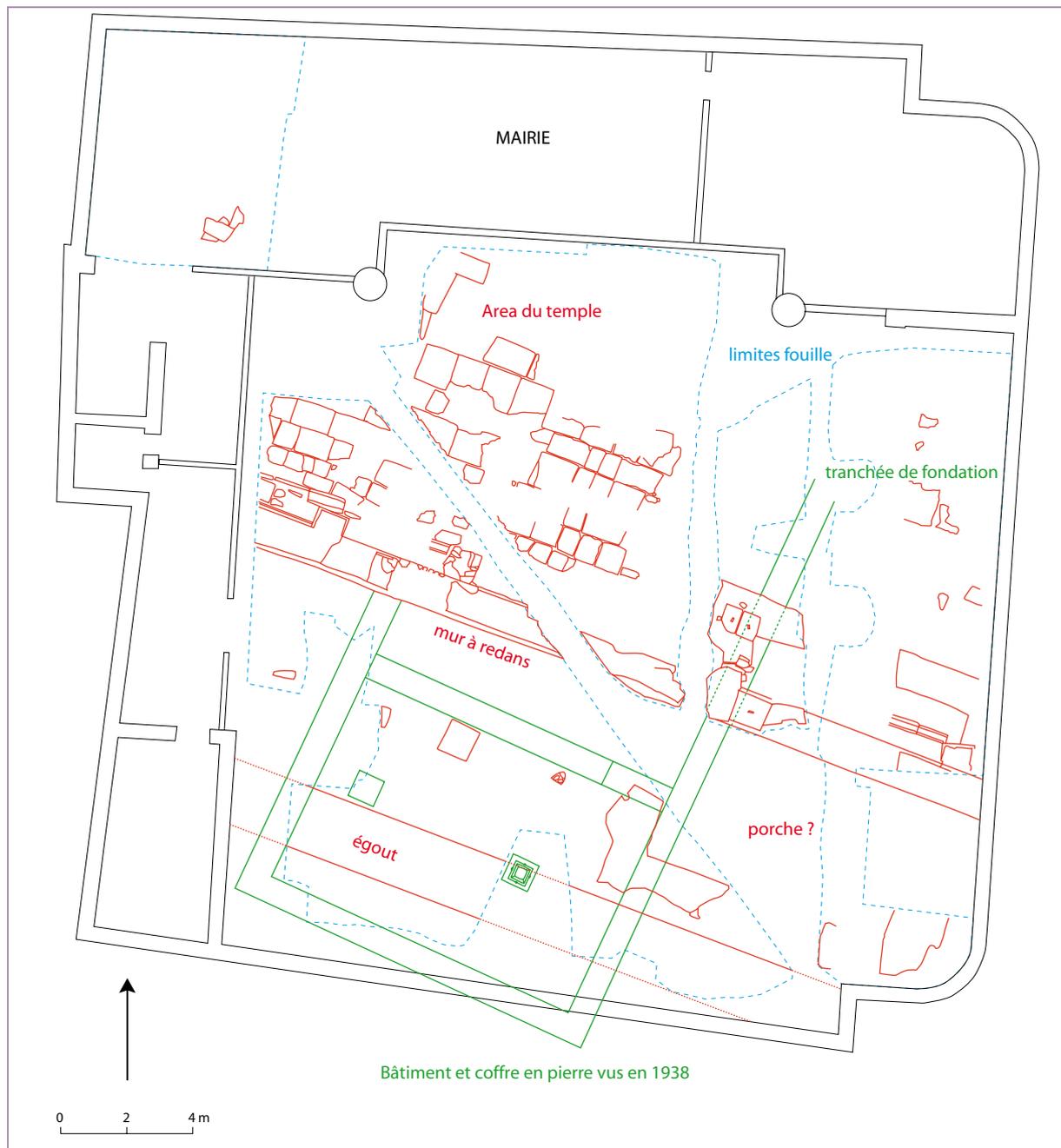
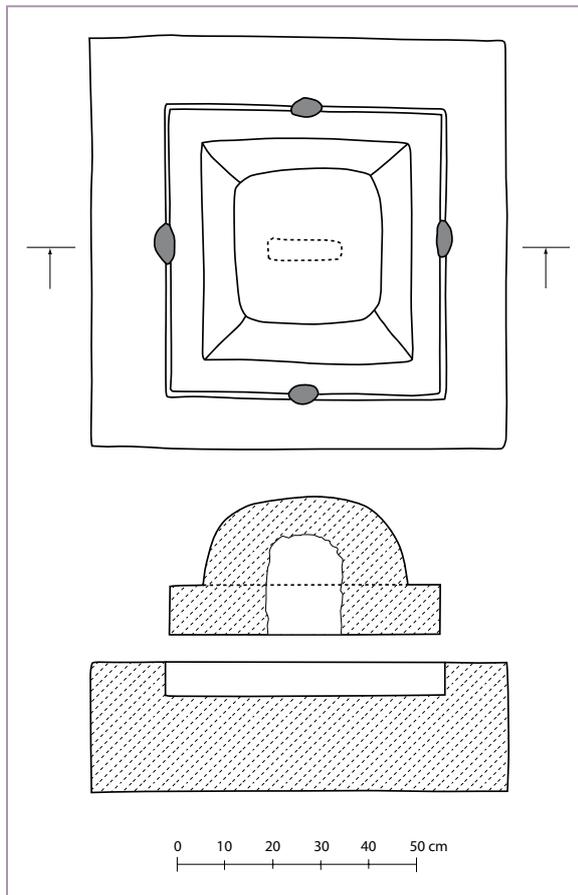


Fig. 20. Forum de Rodez. Essai de synthèse des données du secteur sud à partir d'une superposition des plans du bâtiment vu en 1934 par L. Balsan et des vestiges du forum du I^{er} siècle dégagés par la fouille de 1993 (Catalo 1994). Nous avons volontairement supprimé les restitutions de J. Catalo des lignes des murs pour donner à voir l'état réel des découvertes de 1993. Le bâtiment fouillé par L. Balsan a été réorienté sur la tranchée de fondation dégagée au nord du mur à redans.



- bâtiment, socle et dispositif “en coffre”;
- mur à redans et porche.

Cette succession peut présenter une contradiction dans la mesure où l'angle sud-ouest du porche (à l'extérieur de l'*area*) serait placé à cheval sur le mur arasé du bâtiment, ce qui ne semble pas avoir été noté dans la fouille de J. Catalo (fig. 20). Pourtant, un autre argument en faveur de l'antériorité du bâtiment par rapport au mur à redans se trouve dans

Fig. 21. Forum de Rodez. Le coffre en pierre lors de sa découverte et après son ouverture. On voit nettement le sol en béton de chaux qui le recouvrait (clichés L. Balsan, 1938). Mise au net d'après un dessin de L. Balsan, conservé à la Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron. Dans la coupe, nous n'avons pas représenté les trous de scellement au plomb, ne sachant pas s'ils entaillaient la pierre sur la totalité de sa hauteur.

l'interprétation que l'on voudra bien donner d'une tranchée observée dans la fouille de J. Catalo et qui avait été considérée comme un drain se prolongeant sous le porche d'entrée⁴¹. Comblée de pierres, cette tranchée est placée dans le prolongement du mur est du bâtiment, avec un décalage d'une trentaine de centimètres et une orientation légèrement différente. Il est tentant de mettre ces deux éléments en relation en considérant que la différence de largeur de la tranchée (0,84 m) par rapport au mur (0,75 m) est celle que l'on rencontre fréquemment entre la fondation et l'élévation d'un mur, et que l'écart d'orientation est à mettre sur le compte de l'imprécision du dessin de L. Balsan. Sur notre plan de la fig. 20, nous avons donné la bonne orientation au bâtiment vu par L. Balsan. Il faut donc situer l'implantation du bâtiment et de la structure “en coffre” entre le règne d'Auguste et la construction du mur à redans sous Néron ou Vespasien.

L. Balsan nous a laissé une description détaillée de la structure “en coffre” dont nous reproduisons les photographies et notre mise au net d'un dessin

41. Catalo 1994, 27 et notre fig. 20.

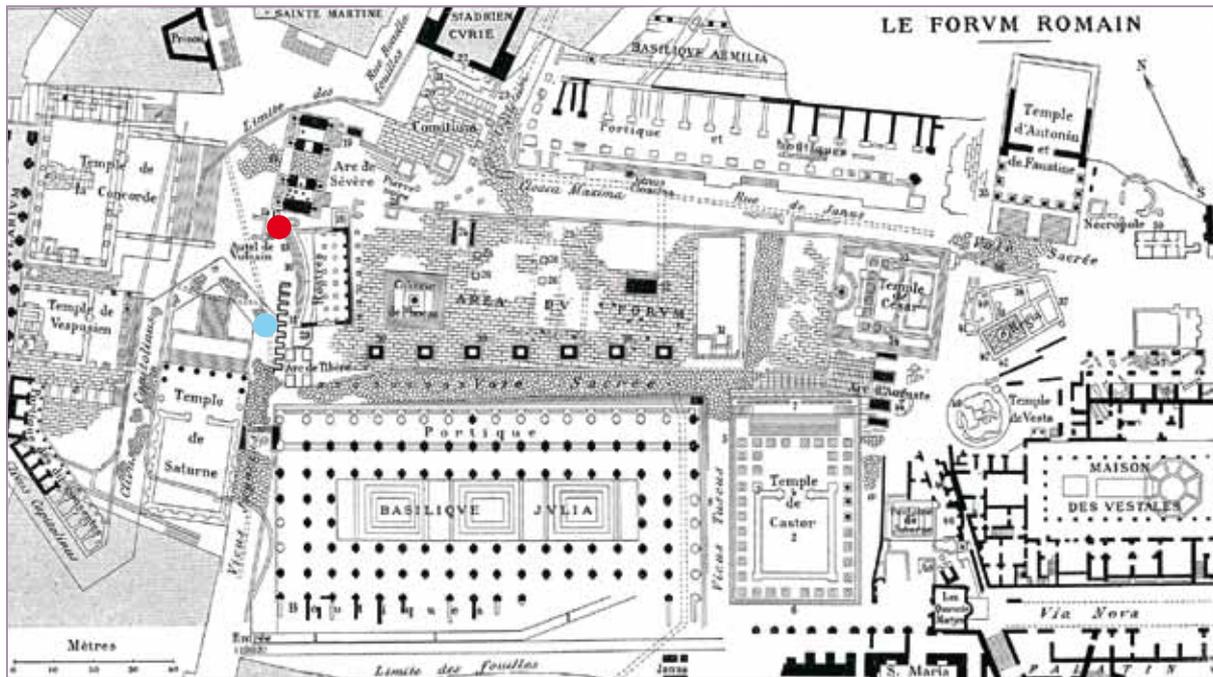


Fig. 22. Le forum de Rome, avec l'*umbilicus urbis* (pastille rouge et cliché) et le *milliarium aureum* (pastille bleue). Dans son dernier état, l'*umbilicus* avait la forme d'un massif de briques circulaire. D'après un fond de plan tiré de Thédénat 1904 et un cliché de P. Pisani.



de l'auteur (fig. 21). Taillée dans un grès gris local, elle est en deux parties :

- un socle de plan carré de 85,5 cm de côté sur 25,5 cm de hauteur, avec un sommet évidé en rectangle de 64 cm x 60,5 cm de côté sur une profondeur de 7,5 cm,
- un couvercle de 61,5 cm x 59 cm parfaitement ajusté sur la cavité du socle, surmonté par un renflement arrondi de 19 cm de haut. D'après

L. Balsan, une petite cavité de 14 cm de longueur sur 4 cm de largeur et profonde d'environ 20 cm est creusée à l'intérieur du couvercle. La présence de ce creusement s'interprète difficilement comme étant un réceptacle qu'on aurait plutôt attendu dans la partie inférieure d'un "coffre". L'imprécision du dessin ne permet pas de s'en faire une meilleure idée, mais les dimensions de la cavité pourraient faire penser à un trou de louve en position inversée du fait du remploi d'un bloc initialement plus grand.

Le couvercle était fixé au socle par 4 gros scellés au plomb coulés dans des cavités circulaires évasées et disposées de telle manière qu'il était impossible d'ouvrir le "coffre" sans le briser. Après de très gros efforts, L. Balsan a soulevé le couvercle et a recueilli un peu de terre conservée au musée Fenaille. Un examen visuel de cette terre n'a rien révélé. Des analyses de sa composition permettraient peut-être d'en savoir plus ?

L. Balsan est le premier à avoir donné une interprétation de cette curieuse structure qu'il considérait comme un coffre-reliquaire. Il ne peut en aucun cas s'agir d'un coffre à incinération que

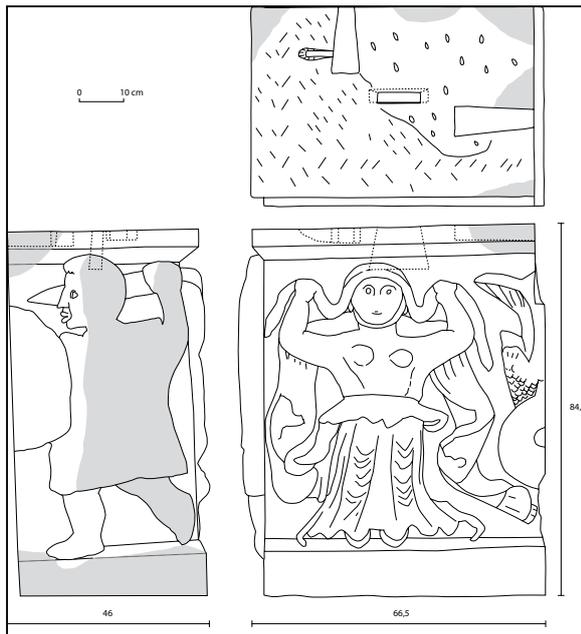


Fig. 23. Rodez : bloc de grès décoré de la représentation de Mars et Vénus, trouvé au XVIII^e siècle à l'angle de la rue Saint-Amans et de la place de l'Olmet (clichés J.-Fr. Peiré, dessin D. Schaad).

la forme générale du dispositif aurait pu laisser supposer car le bloc inférieur aurait été alors muni d'une cavité destinée à recueillir l'urne contenant les cendres funéraires. C'est en définitive l'emplacement du dispositif, au point central et le plus haut de la colline, et la forme en ombilic de la pierre supérieure, qui nous amènent à établir un rapprochement avec les *omphaloi* (nombriels) du sanctuaire de l'oracle de Delphes. Au nombre de deux, ils étaient de forme conique, sculptés dans la pierre et s'apparentaient à une sorte de borne. Elle symbolisait le centre du monde déterminé par Zeus lorsqu'il lança deux aigles dans des directions opposées qui se rejoignirent au-dessus du site de Delphes⁴². À Rodez, ne pourrait-il s'agir d'un monument commémoratif de la refondation de la ville à l'époque impériale, l'*umbilicus Rutenorum* matérialisant le centre original de la *civitas*, le point de convergence des voies reliant *Segodunum* aux cités voisines et à Rome ? Un parallèle s'impose à nous entre la structure de Rodez et l'*umbilicus Urbis* situé sur le forum de Rome entre le temple de Saturne et la Curie (fig. 22). À l'origine de la fondation de Rome, l'*umbilicus* aurait été une fosse creusée par

42. Desautels 1988, 553-554.

Romulus, le *mundus* recevant de la terre apportée par les nouveaux citoyens depuis leurs lieux d'origine. L'*umbilicus* a connu plusieurs remaniements dont le dernier à nous être parvenu est un massif circulaire en briques reconstruit sur des parties plus anciennes lors de l'édification de l'arc de Septime Sévère. En vis-à-vis était implanté le *milliarium aureum* érigé sous Auguste en 20 a.C. Il indiquait le point de départ des routes de l'Empire. On remarquera d'ailleurs que les scellements au plomb du coffre de Rodez permettraient de restituer deux axes de même orientation que le bâtiment d'encadrement et de même direction que la trame architecturale du forum. Il aurait été intéressant d'avoir plus de données sur le socle également compris dans l'emprise de la pièce du bâtiment et orienté de la même façon. Sa fonction nous échappe, mais s'il est isolé comme le laissent à penser les résultats des fouilles de L. Balsan et J. Catalo, il pourrait bien être lié à la structure en coffre.

Le monument de la rue Villaret

Nous devons également à L. Balsan la découverte, en 1972, lors d'importants travaux de terrassements liés à la construction d'un immeuble donnant sur la rue Villaret, au nord du chevet de l'église Saint-Amans⁴³, d'éléments de constructions ayant appartenu à un édifice public. Nous disposons de très peu d'informations sur cette découverte en raison de la rapidité des travaux réalisés à la pelle mécanique⁴⁴. Sous un niveau de tombes médiévales en relation avec le cimetière de l'église Saint-Amans, ont été repérés avec approximation un tronçon d'égout de direction est-ouest mesurant 0,41 m de large pour 2 m de haut, deux puits antiques, un atelier de taille de l'os et surtout un gros massif maçonné et deux murs en très grand appareil (dans la partie est du chantier, long de 29 m en bordure de rue et profond de 28 m). Le massif de maçonnerie, de quelque 3 m d'épaisseur, présentait encore une face appareillée

en petit appareil. Au sud du massif, se trouvaient deux murs parallèles distants d'environ 5 à 6 m. Ancrés dans le rocher, les murs étaient construits en très gros appareil de grès (1,10 m de longueur sur 0,45 et 0,60 m de côté), très soigneusement taillés et posés à joints vifs. Des fragments architecturaux ont également été trouvés (frise, fûts de colonne cannelée de 0,80 m de diamètre, de colonne lisse de 0,70 m de diamètre et de colonne à rudentures). En l'absence de relevés, il est difficile de donner une interprétation de ces vestiges. Tout au plus pourrait-on supposer que l'écart relativement faible entre les deux murs en gros appareil pourrait correspondre à un passage ou à l'encadrement d'un emmarchement dans le cas d'un accès vers un podium dont le massif de maçonnerie serait le reliquat. Nous verrons plus loin que la position de ces vestiges n'est sans doute pas fortuite et qu'elle pourrait être mise en relation avec le programme d'implantation du forum. Signalons encore qu'à l'ouest de ces constructions, L. Balsan a vu un dallage d'assez grandes dalles de schiste et de grès qu'il attribue au Moyen Âge mais qui pourraient bien avoir fait partie de l'entourage du monument antique.

On pourrait également rattacher à cet ensemble monumental un bloc d'angle en grès sculpté, trouvé au XVIII^e siècle à l'angle de la rue Saint-Amans et de la place de l'Olmet⁴⁵. Le bloc (fig. 23) est aujourd'hui exposé au musée Fenaille où nous avons pu l'étudier⁴⁶. Il mesure 84,5 cm de haut et est décoré sur les deux faces visibles d'une frise s'inscrivant dans un panneau haut de 63 cm. Le lit d'attente, dont la surface est simplement régularisée, est percé d'un trou de louve central et de deux mortaises de scellement en forme de queue d'aronde. Un canal de scellement (?) est relié à une des mortaises. L'arrière et la face de joint présentent un cadre d'anathyrose destiné à l'ajustement du bloc sur les blocs voisins. Le grand panneau est orné de Vénus debout de face, vêtue d'un chiton et d'un manteau flottant

43. N° 82 de l'inventaire archéologique de Rodez.

44. Balsan 1972a, 1972b, 1973.

45. N° 41 de l'inventaire archéologique ; Espérandieu 1639.

46. Nous remercions A. Philippon et A. Pierre de nous avoir facilité l'accès au bloc.

derrière elle. Elle soulève ses cheveux qu'elle essore. À sa droite on identifie aisément une queue bifide enlacée pourvue d'écaillés, à la manière d'un triton ou d'un animal marin du cortège de Neptune. Le petit panneau représente un personnage masculin se dirigeant dans le sens opposé à Vénus. Vêtu d'un manteau court s'arrêtant au niveau des genoux, il tient un bouclier de forme arrondie de la main gauche et un glaive de la main droite. La finition en arc de cercle du sommet du crâne pourrait faire penser au cimier d'un casque. Le rapprochement du décor avec Mars et Vénus avait été fait dès la découverte du bloc et repris par A. Albenque (*Inv.* 1947, 123, n° 330). Mais c'est sans doute l'ensemble du décor de la frise du monument qui devait mettre en scène des représentations mythologiques en rapport avec les deux divinités. C'est peut-être à d'autres blocs de ce monument que L. Bosc fait allusion lorsqu'il écrit en 1797 qu'autour de la place de l'Olmet des murs d'anciens édifices avaient des sculptures représentant des bœufs montés par des Eros et autres sujets relatifs à Vénus⁴⁷. À moins qu'il ne s'agisse d'éléments de décor de façades Renaissance, comme ceux de la maison dite d'Armagnac donnant sur la place de l'Olmet.

Toujours est-il que l'association de Mars et de Vénus est un des thèmes centraux de la religion officielle romaine. Mars, dieu non seulement de la guerre, mais aussi protecteur de la communauté, est le compagnon divin de Vénus. Tous deux font partie des douze divinités introduites à Rome par l'oracle sibyllin et, à l'époque julio-claudienne, ils présidaient au bien-être de la maison impériale⁴⁸. La *gens Iulia*, dont Jules César est le descendant, prétendait tirer son patronyme de *Iulus*, nom romain donné à Asagne, fils du Troyen Enée, né des amours d'Aphrodite et du mortel Anchise.

Quoi qu'il en soit de la restitution du décor, ce bloc soulève bien des questions. De quel type de monument faisait-il partie et de quand date-t-il ? Le système de scellement à double queue d'aronde et

la finition des extrémités par un simple chanfrein nous incitent à le considérer comme un élément de frise ayant fait partie du décor d'un entablement, voire plutôt du corps d'un très grand autel ou de son mur d'encadrement, à la manière de la disposition de l'*Ara Pacis* ou du Grand Autel de Pergame⁴⁹. En l'absence de contexte stratigraphique et de comparaisons fiables, la date de réalisation du bloc est impossible à préciser. Le style "provincial" de la sculpture et l'usage d'une pierre locale renvoient sans aucun doute au travail d'artisans rutènes peu rompus à la reproduction des œuvres classiques romaines, l'usage de la polychromie pouvant cependant compenser le manque de relief de certains détails. Ce phénomène est d'ailleurs commun à bon nombre de décors sculptés de monuments gallo-romains réalisés en Gaule au cours du Haut et du Bas-Empire. Les points de comparaison manquent dans la sculpture locale, tout au plus pourrait-on établir un rapprochement dans le style du traitement avec le personnage sonnant du cor sur un monument funéraire d'*Urso* (Osuna, Bétique), daté de la première moitié du I^{er} siècle a.C.⁵⁰.

L'intégration du bloc au monument dégage par L. Balsan, ou à son entourage, pourrait conduire à placer en ce lieu un édifice religieux ou une entrée monumentale au décor doté d'une forte valeur symbolique. Le choix de son emplacement ne serait pas fortuit puisqu'il s'intégrerait parfaitement dans la trame urbaine et participerait de la mise en scène du noyau monumental de *Segodunum*. Il est distant d'environ 147 m, ou 5 modules, du mur à redans de l'*area* du temple.

Un monument triomphal ?

En 1967, à l'angle de la place Adrien Rozier et de la rue Salvaing⁵¹, dans les excavations liées à la construction de l'immeuble des *Dames de France*,

47. Cité dans Albenque 1947, 123.

48. Simon 1984, 556-558.

49. Ward Perkins 1994, 44-48 ; Queyrel 2005.

50. Trillmich 1993, 268, pl. 30 ; renseignement aimablement fourni par J.-Ch. Balty.

51. Inventaire archéologique de Rodez, n° 77.

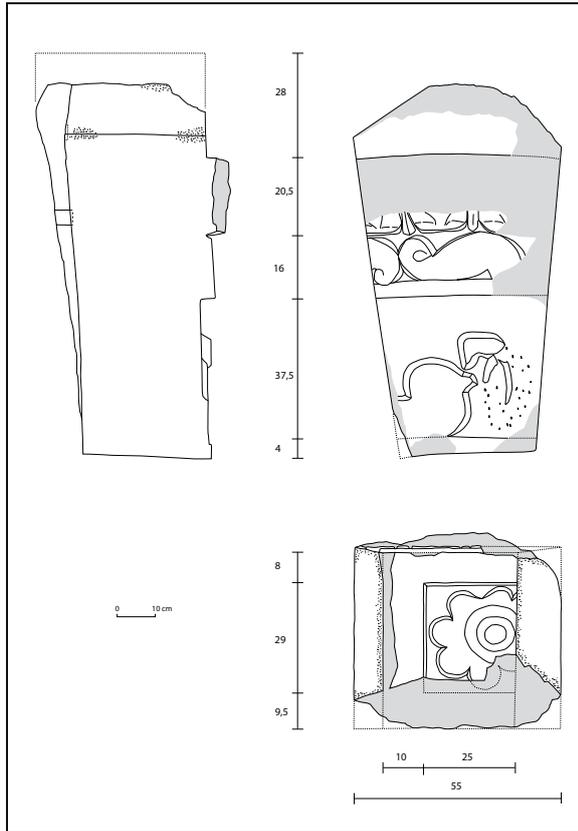


Fig. 24. Rodez, place Adrien Rozier : voussoir en grès décorés de figures marines (dessin D. Schaad).

Louis Balsan signale la découverte de nombreux vestiges appartenant à différentes époques de l'Antiquité : à 7 m de profondeur, couche de terre noire de La Tène contenant des fragments d'amphores et de céramiques campaniennes, à -1 m, égout en terres cuites, à -1,50 m, mosaïque à motifs géométriques en noir, blanc et brun, à -2,50 m, sol en béton de tuileau, et mur de 3 m d'épaisseur de direction nord-sud⁵². La puissance de ce mur et sa position en font probablement un tronçon du rempart du Bas-Empire dont le prolongement se retrouve dans le mur du jardin de l'évêché. Des déblais du chantier proviennent les fragments de plusieurs bases de grandes colonnes, un fragment de fût et un grand claveau en grès gris interprété par L. Balsan comme un claveau de porte de ville ou d'arc

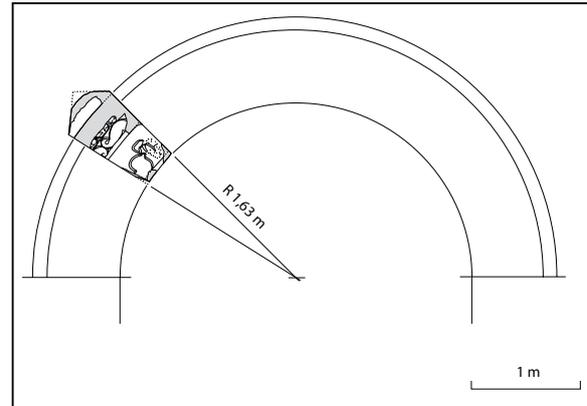


Fig. 25. Rodez, place Adrien Rozier : reconstitution d'un arc de porte en plein cintre, à partir d'un voussoir (dessin D. Schaad).

de triomphe. Conservé au dépôt archéologique de Rodez où nous avons pu l'étudier, le bloc est un voussoir d'arc clavé en plein cintre, décoré sur l'intrados et la face de parement (fig. 24).

Le décor de la face de parement est organisé sur trois registres. Le registre inférieur porte la partie arrière d'une figure marine traitée en aplat. La figure est dirigée vers la gauche et possède une queue trifide en partie piquée qui l'identifie à un dauphin, un triton ou un centaure marin. Le registre médian présente également un décor de figures marines opposées qui sont certainement des dauphins. Bien que l'archivolte soit très endommagée, il est possible de restituer une file de rais de cœur. L'intrados est orné d'un fleuron à huit pétales.

L'état de conservation du voussoir mesurant 1,06 m de haut nous a permis de situer avec précision sa position dans l'arc et de lui restituer un diamètre de 3,26 m (fig. 25). L'identification de L. Balsan du monument auquel le voussoir se rapporte nous paraît tout à fait plausible. En effet, un tel voussoir, décoré de la sorte, offre finalement très peu de possibilités d'interprétation. Le décor composé de deux dauphins et peut-être d'un monstre marin fait partie intégrante des thèmes de la symbolique triomphale. On peut d'ailleurs rapprocher le décor du voussoir de Rodez de celui d'un des reliefs de l'arc "municipal" d'Arles. Celui-ci présente une même association de deux dauphins opposés et

52. *PVSLSAA*, XXXX, 45 et 102.

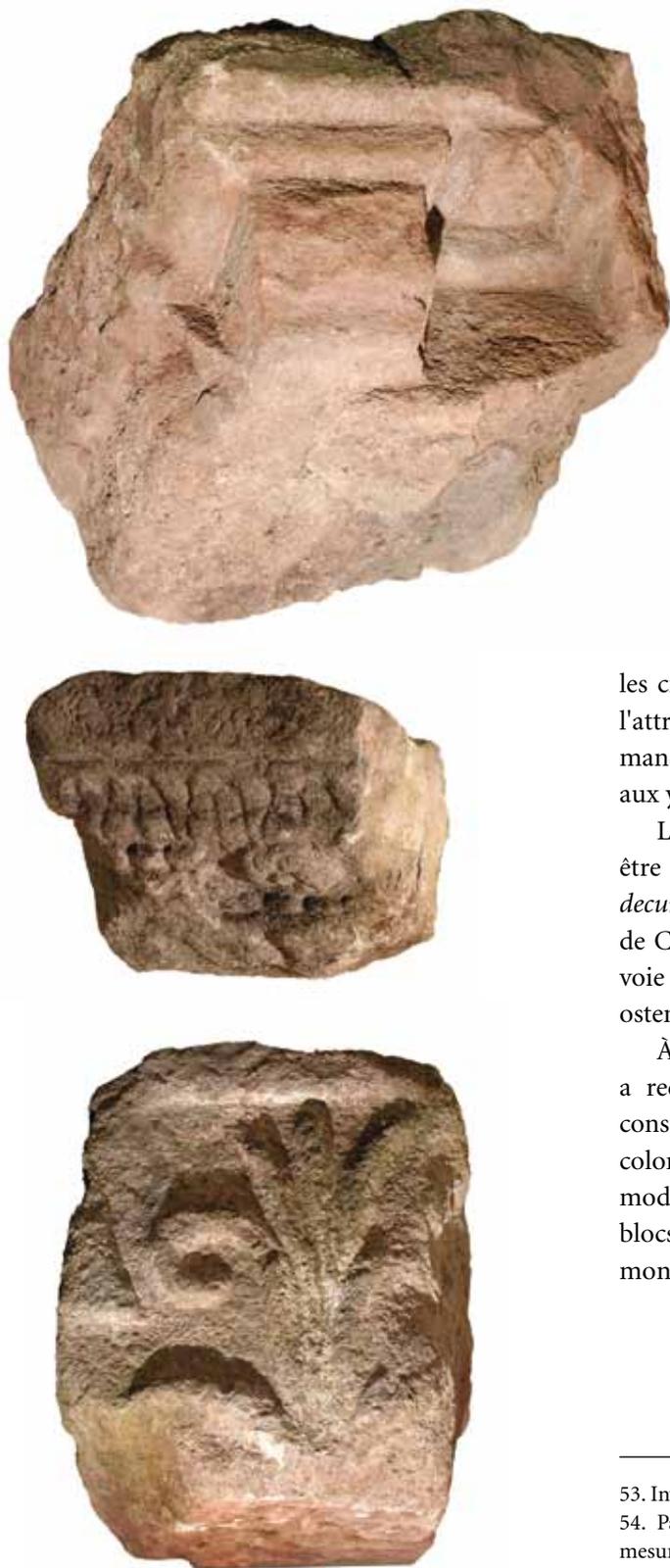


Fig. 26. Rodez, à l'angle de la place d'Estaing et de la rue Bosc : fragments de corniches modillonnaires et morceau de frise (cliché J.-Fr. Peiré).

d'un monstre marin. Il est daté des années 10-20 p.C.⁵³ Cependant, dans le cas d'une porte de ville ou d'un arc triomphal, ou honorifique, il ne pourrait s'agir que d'un passage latéral⁵⁴, le passage principal étant en général plus large.

Bien que l'existence d'un arc triomphal à Rodez repose pour le moment sur un seul bloc, l'étude récente de B. Fornasier des fragments épars d'architectures triomphales en Gaule montre que l'érection d'un ou de plusieurs arcs dans les cités gauloises était une pratique courante que l'attrait exercé par les rares arcs préservés et le manque d'études des blocs isolés avaient éclipsée aux yeux des chercheurs.

Le lieu de la découverte du voussoir n'est peut-être pas fortuit puisqu'il est situé à proximité du *decumanus* reliant le centre monumental à la voie de Cahors-*Divona*. C'est aussi à proximité de cette voie que fut érigé l'amphithéâtre, autre monument ostentatoire de la ville.

À 100 m en remontant le *decumanus*, L. Balsan a recueilli, dans les déblais des tranchées de la construction d'un immeuble⁵⁵, trois tronçons de colonne et surtout deux fragments de corniches à modillons et un morceau de frise en grès. Ces trois blocs auraient pu faire partie de l'ornementation du monument au claveau (fig. 26).

53. Inventaire archéologique de Rodez, n° 77.

54. Par exemple, les passages piétonniers de l'arc d'Orange mesurent 2,93 et 2,97 m.

55. Inventaire archéologique de Rodez, n° 79 ; *PVSLSAA*, XXXX, 1967, 101.



Fig. 27. Plan de localisation de l'amphithéâtre sur le cadastre actuel. En rouge : fouille et restitution de Lunet, 1852 ; en bleu : fouille L. Dausse, 1995-1997 ; en vert : observations et relevés L. Dausse, D. Schaad, 2005.

L'amphithéâtre

L'amphithéâtre est le plus grand édifice de la ville romaine. Il impose par sa masse et la prouesse architecturale mise en œuvre dans l'ordonnement des façades. Celui de Rodez est très partiellement connu par des fouilles réalisées sous forme

de tranchées en 1852⁵⁶. Un plan⁵⁷ en a été dressé et a permis d'estimer les dimensions de l'édifice, qui mesurait hors tout 110 m de grand axe pour 97 m de petit axe (41,50 x 29,50 m pour l'arène). Il est implanté au nord-ouest du noyau urbain, dans la pente naturelle du terrain rocheux. Au moment des fouilles, le terrain formait une cuvette occupée

56. Lunet 1858.

57. Le plan est conservé à la *Société des Lettres* de l'Aveyron et a été repris par Golvin 1988, pl. VIII, 2.



Fig. 28. L'accès difficile au passage voûté donnant sur l'arène de l'amphithéâtre de Rodez (cliché C. Darles).



Fig. 29. Bloc de gradin en grès gravé au nom d'une personne (*Vegetius* ou *Vecelius* ?). (Cliché J.-Fr. Peiré).

par des jardins et des prairies dénommée Pré de la Conque, ce qui explique pourquoi le monument n'avait pas été situé précisément. Depuis, le secteur a été urbanisé, d'abord en 1868, puis en 1930 lors de l'ouverture de deux rues et la construction progressive de maisons et d'immeubles.

Il a fallu attendre le suivi des travaux d'assainissement entre 1995 et 1997 dans les quatre rues ceinturant l'amphithéâtre pour qu'il soit permis à L. Dausse de repérer des murs pouvant faire partie de sa structure interne et de proposer une première

implantation de l'édifice dans le cadastre actuel⁵⁸. En 2005, nous avons réalisé un relevé géoréférencé et une analyse détaillée de deux parties accessibles et non étudiées de l'amphithéâtre, grâce à quoi il a été possible de resituer dans le cadastre actuel l'ensemble des vestiges reconnus depuis le XIX^e siècle (fig. 27).

Le premier élément conservé est le passage voûté d'une des deux portes situées aux extrémités de l'arène. Couvert par la rue de l'Amphithéâtre il est accessible depuis la rue Saint-Michel par une ouverture de 0,40 m de haut (fig. 28). D'une longueur de 7,13 m, le passage possède à ses deux extrémités un arc en pierres de grès de 5,26 et 5,20 m de diamètre. L'autre partie accessible de l'amphithéâtre est conservée dans la cave d'une maison au n° 10 de la rue de l'Amphithéâtre⁵⁹. Il s'agit d'un petit tronçon de mur courbe de la *cavea*, mesurant 1,16 m d'épaisseur.

Aucune date précise ne peut être attribuée à la construction de l'amphithéâtre de Rodez.

58. Dausse 1995, 1996 et 1997.

59. Nous remercions Mme Benoit de nous avoir ouvert les portes de sa maison et de nous avoir permis de faire les relevés du mur de l'amphithéâtre visible dans la cave.

Malgré toute l'attention portée par L. Dausse aux couches en contact avec les murs de l'amphithéâtre, l'exiguïté des tranchées et la rapidité du chantier ne lui ont pas permis de fouiller dans de bonnes conditions et d'établir des liens stratigraphiques entre le monument et les constructions implantées alentour qui auraient pu livrer du mobilier datable. Dans l'espace de l'amphithéâtre, L. Dausse a surtout rencontré des remblais stériles d'éclats de roches destinés à combler les vides entre les murs de la *cavea* devant supporter les gradins en pierre (fig. 29).

Les constructions rencontrées autour de l'amphithéâtre ne sont pas orientées de la même façon que la trame du centre monumental, ce qui indique une organisation différente de ce quartier de la ville sans doute établi par rapport à l'amphithéâtre et dont l'activité en dépendait (boutiques, sanctuaires, casernes, caravansérail...).

URBS SEGODUNUM

Bien que gauloise par l'origine de son nom et le choix de son emplacement, la ville est romaine par son architecture et son programme urbain. Son implantation sur une butte aux pentes abruptes est un phénomène rare en Gaule où le choix des fondations des villes gallo-romaines a une nette tendance à privilégier les sites de plaine et de terrasse⁶⁰. Malgré l'éloignement relatif dû à la situation topographique de la butte de Rodez, l'eau reste un facteur prépondérant dans le choix du site qui domine le confluent de l'Aveyron avec l'Auterne. Bien que modeste, ce petit ruisseau est lui-même à l'origine du développement d'une agglomération-sanctuaire⁶¹, en position périurbaine par rapport à la ville (fig. 2). En l'absence de découverte d'ouvrages défensifs, la question de l'existence d'un *oppidum* n'est pas résolue. Mais gardons-nous de conclure par la négative : des sites mentionnés par César

comme *oppidum* n'ont pas encore fourni de vestiges protohistoriques⁶² et nous sommes persuadés qu'un jour, à la faveur d'une fouille, le sol de Rodez livrera les traces d'un fossé, d'une palissade ou d'une levée de terre. La configuration topographique, la densité et l'étendue des vestiges des deux derniers siècles a.C. sont par ailleurs de bons arguments en faveur de cette hypothèse. C'est donc vraisemblablement du fait de sa fonction d'*oppidum* à partir du milieu du II^e siècle a.C.⁶³ et de centre d'un pouvoir politique, économique et religieux que Rodez a été choisi pour l'installation du chef-lieu de la *civitas* d'époque impériale.

Comment s'est effectué le passage de la ville gauloise à la ville romaine ? Fut-il rapide ou progressif, et dans quelles conditions s'est-il affranchi d'anciens espaces habités afin de permettre la mise en place d'un nouveau programme urbain ? Ce sont là des questions essentielles auxquelles on ne peut apporter que des réponses incomplètes, car elles sont directement liées à l'état des connaissances archéologiques et aux possibilités d'interprétation qu'elles offrent. Rodez n'échappe pas à la règle. Malgré un nombre élevé de découvertes, leur disparité ne facilite pas la confrontation et trop souvent les conjectures prennent le pas sur les certitudes. Dans le cadre de ce colloque, il nous a cependant paru indispensable de faire un point et de livrer notre propre réflexion sur le sujet tout en gardant à l'esprit la fragilité de certaines de nos hypothèses.

Une ville de hauteur, certes, mais sur un espace relativement plan correspondant au plateau sommital s'étagant entre les courbes 625-630 m, sur une surface d'environ 27 ha : tel fut le périmètre défini pour accueillir le nouveau programme urbain. Sa mise en place date du règne d'Auguste et est entérinée par la création d'un culte local de Rome et d'Auguste, c'est du moins ce que l'on peut déduire de la précieuse inscription trouvée dans les fouilles

60. Bedon 1999, 147-154.

61. Voir la contribution de P. Pisani sur les agglomérations secondaires.

62. Fichtl 2005, 192-195.

63. À Millau-*Condatomagos*, la fondation de l'agglomération gauloise remonte au début du II^e siècle a.C. sans que nous puissions expliquer ce décalage de cinquante années.

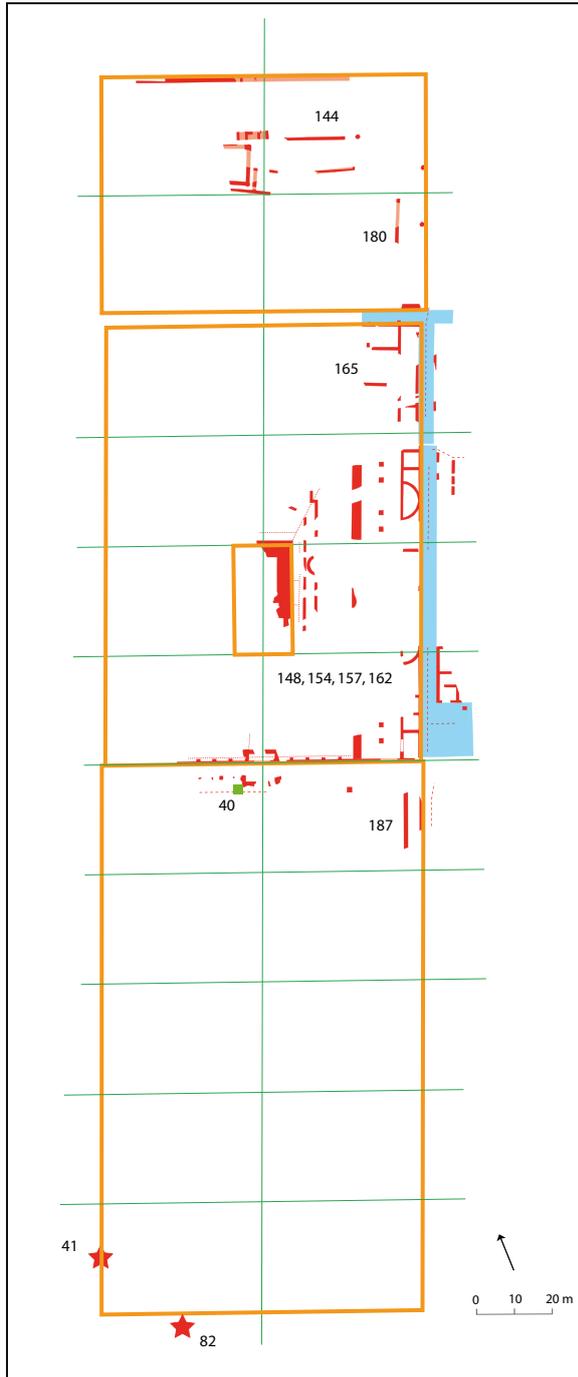


Fig. 30. Hypothèse de restitution du plan général et de la surface occupés par le forum de *Segodunum*, selon une division tripartite.

du forum⁶⁴. D'après cette inscription, le commanditaire pouvait être un Rutène ayant accédé à la citoyenneté romaine. La partie malheureusement mutilée de l'inscription comportait les noms d'un des magistrats de la cité dont seuls le *cognomen*, Flaccus, et sa charge de prêtre du culte impérial sont assurés. Il était cependant de descendance noble puisque son père portait le suffixe de *-rix*, et il avait acquis les traits de la noblesse romaine en faisant profiter la collectivité de ses richesses par une action évergétique. Cette situation à l'époque d'Auguste n'est pas surprenante puisque nous connaissons par la numismatique au moins deux Rutènes "romanisés" – *Tatinos* et *L. Munatius Attalus* – ayant occupé vers 50 a.C. des positions dirigeantes dans leur cité et ayant pu auparavant servir d'*obsides*, placés dans les meilleures familles romaines au moment de la guerre des Gaules⁶⁵. L'existence à *Segodunum* d'un édifice de plan romain d'époque préaugustéenne⁶⁶ pourrait être interprétée comme la *domus* d'un de ces personnages du pouvoir local.

L'inscription pose enfin la question du statut juridique de la ville. Le dédicant est un citoyen romain inscrit dans la tribu *Voltinia*, ce qui pour R. Sablayrolles n'implique pas forcément que la ville ait obtenu le droit latin. Elle est, selon lui, une cité pérégrine⁶⁷. Dans notre présentation de la carte de la cité des Rutènes à l'époque d'Auguste (voir supra), nous avons tenté d'attirer l'attention sur la possibilité qu'il y avait de reconsidérer le découpage du territoire des Rutènes en deux entités – Rutènes indépendants et Rutènes provinciaux – tel que proposé par les historiens, et de supposer que des *oppida* et surtout leurs chefs et leurs familles avaient pris une part active dans les échanges commerciaux et politiques avec les marchands italiens et le pouvoir romain. Pendant la guerre des Gaules, ces notables

64. Sablayrolles 1994, 49-53 et sa contribution dans les pages de ce colloque (supra).

65. Voir la contribution de M. Feugère et M. Py dans les pages de ces actes et nos remarques dans le chapitre en introduction sur la "Carte de la cité des Rutènes à l'époque d'Auguste".

66. N° 106 de la carte archéologique de Rodez.

67. Sablayrolles 1994, 51 et n. 3.

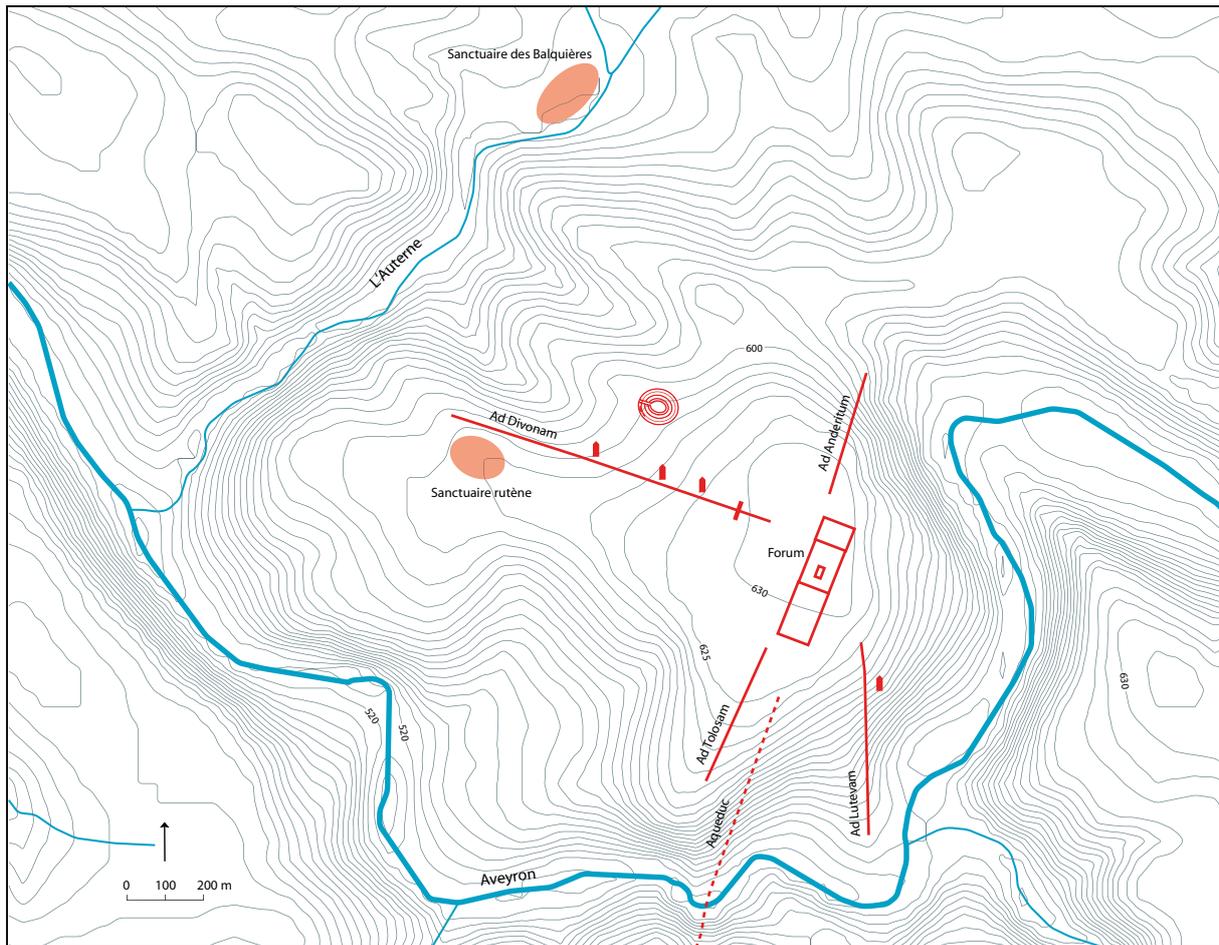


Fig. 31. Le centre monumental de *Segodunum* dans son environnement topographique.

rutènes, jouissant d'une reconnaissance par Rome, ont pu conserver une certaine neutralité et constituer pour César des points de fixation ou d'enclaves "provinciales" au sein du territoire rutène. Le choix de *Segodunum* comme chef-lieu de *civitas* à l'époque impériale pourrait s'expliquer par cette situation particulière, ce qui ferait de cette ville un candidat idoine au titre d'*oppidum latinum* des Rutènes dont Pline se fait l'écho un siècle plus tard (Pline 3.37). Nous avançons cette hypothèse avec prudence, comme une piste de réflexion et de recherche future.

L'élément principal et le mieux connu par la fouille de l'architecture monumentale gallo-romaine de *Segodunum* est le forum. Malgré les incertitudes subsistant sur la date de sa construction – sous Auguste, avec un nouveau programme sous Néron ou Vespasien ? –, la division de l'espace du forum

sur la base d'un module de 85 m d'est en ouest et de 29 m du nord au sud peut être retenue à partir du règne d'Auguste (fig. 30). Son extrémité nord est connue, celle du sud pourrait éventuellement correspondre à l'édifice public de la rue Villaret⁶⁸. En plan, le forum serait ainsi contenu à l'intérieur d'un rectangle de 260 x 85 m de côté, soit 9 modules dont 4 pour l'*area* du temple et 1 module pour le temple lui-même. Le complexe public au nord du *decumanus* occupait, lui, deux modules supplémentaires. Dans une telle configuration, le plan du forum de Rodez devrait être reconsidéré et restitué selon le principe du forum tripartite mis en évidence dans les provinces occidentales de l'Empire,

68. N° 82 de l'inventaire archéologique de Rodez.

qui mettait en relation un temple et son aire sacrée, une basilique et une seconde place publique avec ses boutiques. Au sein de cette organisation, le monument de la rue Villaret peut être interprété de plusieurs manières : curie liée à la basilique dans le cas où celle-ci se trouve à l'extrémité sud du forum, cas fréquent comme par exemple à Feurs, deuxième sanctuaire comme à Vienne, ou entrée monumentale. Dans tous les cas, le forum de Rodez s'impose par sa taille et s'inscrit dans la catégorie des très grands *fora* dont le déploiement se fait en longueur, tels Amiens, Bavay, Limoges, Vienne ou le forum de Trajan à Rome⁶⁹. Le projet architectural était conçu de manière à mettre en scène la partie culminante et centrale de la colline, en maintenant l'horizontalité des structures monumentales par le truchement de constructions en terrasses, le point le plus haut d'où les pentes s'inversent et se trouvent au niveau du mur à redan de l'*area* du temple et de l'*ombilicus*.

Bien qu'un secteur important de l'*oppidum* gaulois ait été annexé par ce projet urbain, on peut se demander si certaines parties ne furent pas épargnées, du moins pendant un certain temps (fig. 31). La ville romaine fut en tous cas établie dans la partie orientale de la butte, évitant la zone des sanctuaires de la Tène de la caserne Rauch. Ainsi, lorsque le voyageur empruntait la voie venant de *Divona*, qui depuis la vallée gravissait les pentes de la butte, il longeait le lieu d'anciens sanctuaires rutènes puis une nécropole gallo-romaine ; en vis-à-vis se présentait l'amphithéâtre ancré dans le rocher, en face se profilait l'architecture monumentale du centre urbain de *Segodunum* auquel on accédait après avoir franchi une entrée triomphale.

Résultat d'une scénographie planifiée, vitrine de la romanité destinée à affermir le statut politique et religieux du chef-lieu, *Segodunum* se démarque ainsi des autres agglomérations du territoire. Ces

dernières⁷⁰ évoluent sur la base d'une trame indigène dont elles ne s'affranchiront que très progressivement et mettent en œuvre une architecture fonctionnelle répondant aux activités artisanales et économiques qui les animent. Sous l'empereur Auguste et la volonté d'édiles rutènes déjà romanisés, *Segodunum* devient l'*Urbs Rutenorum*.

69. Gros 1996, 207-234 ; Valette & Guichard 1991 pour Feurs, Bayard & Massy 1983 pour Amiens, Hanoune & Muller 1988 pour Bavay, Loustaud 2000, 103-117 pour Limoges, Roth Congès & André 1989 pour Vienne.

70. Grâce à l'archéologie, on peut le dire de Millau-*Condatomagos* et de Montans.

Bibliographie

MSLSAA = Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.

PVSLSA = Procès verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.

Albenque, A. (1947) : *Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron*, Rodez.

Balsan L. (1952) : "Les fouilles de 1952 à la Graufesenque", *Revue du Rouergue*, 3, 384-385 (repris dans les *PVSLSA*, XXXVI, 249-250).

————— (1972a) : "Découvertes archéologiques à Rodez", *PVSLSA*, XXXI, 2^e fasc., 278-283.

————— (1972b) : *Sondages dans un ancien cimetière près de l'église Saint-Amans à Rodez*, Rapport déposé au SRA de Midi-Pyrénées.

————— (1973) : "Découvertes archéologiques à Rodez (rue Villaret)", *PVSLSA*, XXXI, 3^e fasc, 324-329 (même texte que dans la livraison de 1972) et 365-366.

Balsan, L. et L. Dausse (1982) : "Suite à l'inventaire de l'archéologie gallo-romaine de Rodez (1948-1979)", *Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, Rodez, 1-22.

Bayard, D. et J.-L. Massy (1983) : *Amiens romain : Samarobriua Ambianorum*, Amiens.

Broise, H. et X. Lafon (2001) : *La villa Prato de Sperlonga*, Rome, Coll. ÉFR, 285.

Catalo, (J.) et A. Ipiens (1993) : *Rodez "Hôtel de ville"*, *DFS de sauvetage programmé*, Rapport déposé au SRA de Midi-Pyrénées.

Catalo (J.), L. Llech, P. Massan et A. Ipiens (1994) : "Le forum de Rodez, premiers résultats", *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, LIV, 11-58.

Catalo (J.), L. Llech et J.-L. Boudartchouk (1999) : "Le forum de Rodez (Aveyron) du IV^e au VII^e siècle", in : Fizellier-Sauget, B., éd. : *L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours, Histoire et archéologie*, Actes des XIII^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Clermont-Ferrand, 3-6 octobre 1991, (= tome XII des *Mémoires de*

l'association française d'archéologie mérovingienne), 115-131.

Dausse, L. (1979) : "Passage des maçons", *PVSLSA*, XXXIII, 1^{er} fasc., 164-166.

————— (1982) : "Recherches archéologiques au parking des remparts de Rodez", *Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, Rodez, 23-61.

————— (1995) : *Rodez, rue de l'Amphithéâtre, Compte rendu d'une surveillance de terrassement*, Rapport déposé au SRA Midi-Pyrénées.

————— (1996) : *Nouvelles données sur le secteur de l'amphithéâtre de Rodez, Compte rendu du suivi archéologique de travaux d'assainissement rues Pasteur et Séguret-Saincric*, Rapport déposé au SRA Midi-Pyrénées.

————— (1997) : *Suivi de divers travaux de rénovation des réseaux et de la chaussée autour de l'amphithéâtre de Rodez*, Rapport déposé au SRA Midi-Pyrénées.

————— (2000) : *Suivi des terrassements du musée Fenaille de Rodez en 2000*, Rapport déposé au SRA Midi-Pyrénées.

————— (2000) : *Rodez sous les projecteurs de la Cathédrale*, Rapport déposé au SRA Midi-Pyrénées.

————— (2008) : *Rodez, 7 rue Aristide-Briand, Les Citendines, Rapport de sauvetage urgent et de surveillance des tranchées de fondations, avril/juillet 1989*, Rapport déposé au SRA Midi-Pyrénées.

Dausse, L. et Chr. Dieulafait (1999) : *Le chantier de la chambre de commerce, rue Aristide-Briand à Rodez*, Rapport déposé au SRA Midi-Pyrénées.

Desautels, J. (1988) : *Dieux et mythes de la Grèce ancienne*, Les presses de l'université Laval, Québec.

Fichtl, St. (2005) : *La ville celtique, Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.*, Paris, Éd. Errance (édition revue et augmentée).

Fornasier, Br. (2003) : *Les fragments architecturaux des arcs triomphaux en Gaule romaine*, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 746.

Grimbert, L. dir. (2003) : *Rodez, Les Jacobins II*, 4 vol., Rapport déposé au SRA de Midi-Pyrénées.

Gros, P. (1996) : *L'architecture romaine, du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire*, I. *Les monuments publics*, Paris.

Hanoune, R. et R. Muller (1988) : "Recherches archéologiques à Bavay I-II", *Revue du Nord*, 70, 39-56.

Lunet, B. (1858-67) : "Amphithéâtre romain de Rodez. Aqueduc ayant conduit les eaux potables dans cette ville", *MSSLSAA*, VIII, 1-52.

Queyrel, Fr. (2005) : *L'Autel de Pergame, Images et pouvoirs en Grèce d'Asie*, Paris.

Roth Congès, A. et P. André (1989) : "Forums et établissements publics", in Goudineau, Chr. et J. Guilaine (dir.) : *De Lascaux au Grand Louvre, Archéologie et Histoire*, Paris, 288-291.

Schaad, D. (dir.) et A. Vernhet (2007) : *La Graufesenque (Millau, Aveyron)*. I. *Condatomagos, une agglomération de confluent en territoire rutène, I^e s. a.C.-III^e s. p.C.*, Bordeaux. Fédération *Aquitania*, Études d'archéologie urbaine.

Simon, E. (1984) : "Ares/Mars : Das Thema Mars und Venus", *LIMC*, II, Zurich, 556-558.

Trillmich, W. *et al.* (1993), *Hispania antiqua. Denkmäler der Römerzeit*, Mayence.

Valette, P. et V. Guichard, (1991) : "Le forum gallo-romain de Feurs (Loire)", *Gallia*, 48, 109-164.

Veyssièrre, Fr. (2000) : *Extension du musée Fenaille, Rodez (Aveyron)*, Rapport déposé au SRA Midi-Pyrénées.

Ward Perkins, J. B. (1994) : *Architecture romaine, Histoire de l'architecture*, Venise, Éd. Gallimard/Electra (version française de l'édition originale de 1974).